

ASUD

ASUD
JOURNAL

Sniffer Propre

Subutex®



Rottercam



AVIS AUX
PARENTS
TEXTES EXPLICITES

N°12 - 10F

Auto-Support et prévention du VIH parmi les Usagers de Drogues

Sida Info Service

0 800 840 800

N O U V E A U N U M É R O



***écouter les UD,
les soutenir,
les orienter.***

**24 h sur 24,
des femmes
et des hommes
vous répondent.**

 **Sida Info Service**
0 800 840 800

24 h sur 24 • confidentiel et gratuit

3615 Sida Info : 1,29 F la minute - Sida Info Droit : 0 801 636 636



RÉDUCTION DES RISQUES : LE SNIFF

3



ROTTERDAM

5



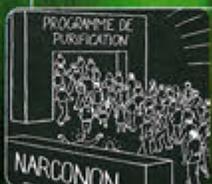
CANNABIS LA SKUNK

8



INFOS SUBSTITUTION

14



NARCONON

19



COURRIER DES LECTEURS

23



NOTRE CULTURE

30



ADRESSES UTILES

34

Bonne année à tous!

EDITO MEA CULPA...

Très chères lectrices, très chers lecteurs,

Il semble que pas mal d'entre vous soient un tantinet frustrés par l'irrégularité de nos parutions... ben nous aussi! On va pas encore jouer les pleureuses, mais sachez quand même que la gestion d'un journal réalisé par des usagers, pour les usagers, n'est pas simple du tout.

Aucun d'entre nous n'est salarié, aucun d'entre nous n'est "diplômé" et, après 11 numéros, nous sommes tous un peu beaucoup fatigués... Si on en avait les moyens humains et financiers, on vous pondrait carrément un hebdo!

C'est ni la matière ni l'inspiration qui nous manquent... Bref, nous vous proposons d'accepter nos très sincères excuses, et vous promettons - sur la vie de nos mères - de faire le max pour améliorer ASUD-Journal. Si vous êtes abonnés, flippez pas, votre abonnement reste valable tant que vous n'avez pas reçu 4 numéros.

Dans ce numéro 12, vous trouverez un reportage exclusif sur RotterCam, des conseils utiles pour sniffer propre, des informations pour pas vous faire niquer par l'Eglise de Scientologie et tout plein de trucs cools sur la skunk, Thimoty Leary, la substitution, les nouveaux traitement pour le dass, etc, etc. Bonne lecture chers pttits loups...

Nous tenons aussi à remercier les 1134 lecteurs qui ont signé l'appel pour sortir de taule Fernando Alvès. Grâce à votre soutien, Fernando a été libéré le 7 août, malheureusement il n'aura guère eu le temps de jouir de cette liberté: il est décédé à l'hôpital de Mantes La Jolie cinq jours plus tard. Ce numéro lui est dédié, ainsi qu'à Franky de l'association Résistance Sida et Yann Rouchier d'ASUD Journal tous deux décédés, victimes de la guerre à La Drogue.

L'équipe du journal

« Celui qui essaye de tout déterminer par la loi fomenté le crime au lieu de le diminuer » Spinoza.



A SUD Journal - N°12 - HIVER 96
23 rue de Château Landon 75010 Paris
Tél : 01 53 26 26 54 Fax : 01 53 26 26 56

Directeur de la publication et de la rédaction: Jean-René Dard
Secrétaire de rédaction: Emmanuel Morvan

Maquette: Emmanuel Morvan avec l'aide de David Martinez et de Stéphane Blot (AIDES éditions)

Illustrations: Pierre Ouin, Phix, Dominik, Thierry, M. Linell (Lifeline), R. Williams

Avec la participation de: Catherine, Corinne, Marie-France, Fabienne, Marie, Etienne, Pascal, Eric, J. Paul, K. Shoo, Clive, Jean-Rémi, Didier, Ginger, Ji-Air, Manu, Jean Marc, Jimmy, Fabrice, Saïdem, Didier du CIRC, Gilles du SAS, Mehdi, Flip, Bloodi...

spécial dédicace à Lydia, Marie et Nora de Rotterdam

N°ISSN: 1241 - 431X

Commission paritaire: en cours...

dépot légal: à parution

tirage: 20 000 ex

Imprimerie: SIB - 03 21 87 88 89



En ce vendredi 20 décembre 1996, Véronique Cerf, Vice-Présidente d'ASUD-National et Présidente fondatrice d'ASUD-Nîmes, nous a quitté, victime du sida. Epuisée par son combat acharné, pour elle-même mais aussi et surtout pour les autres, tous ces « sans voix » dont elle portait avec énergie, générosité et passion la parole. Sa disparition creuse en nous un vide monstrueux qu'il nous sera bien difficile de combler. Nous garderons toujours en mémoire l'exemple de ton engagement total contre la maladie, l'exclusion, l'injustice et la bêtise humaine. Tchao Véro, on t'aime fort!

L'HEPATITE C ...une bombe à retardement

l'hépatite C touche aujourd'hui près de 80% des usagers de drogues injectables

l'hépatite C se transmet par le sang et par les rapports sexuels

le virus de l'hépatite C est plus résistant que celui du sida

il n'existe aucun vaccin pour s'en protéger

vous pouvez être porteur du virus pendant des années

sans le savoir et contaminer ainsi vos proches

un suivi médical précoce peut vous éviter de sérieuses complications de santé

si vous êtes porteur de l'hépatite C, vous devez absolument éviter la consommation d'alcool



PARTAGEZ VOTRE DOPE, PAS VOTRE MATOS !

Ne partagez JAMAIS ni shooteuse ni aiguille ni cuillère ni flotte ni coton.

Ne faites jamais l'amour sans capote!

Évitez ABSOLUMENT

tout contact avec le sang d'une personne touchée par l'hépatite C.

Donc attention aux rasoirs, aux brosses à dents, aux pipes à crack, aux pailles pour sniffer ! Tatouage et piercing sont également des pratiques à risques.



Réduction des risques : le sniff



« Mes muqueuses ne sont plus qu'un souvenir: cocaïne ». **Dave Van Rock dans Cocaïne Blues**

SNIFFEZ PROPRE! (Prenez soin de votre nez)

Toutes les campagnes de réduction des risques sont ciblées sur les injecteurs de drogues, sida oblige... Et pourtant une dope ça se fume, ça se sniffe, ça se gobe, etc. Ces pratiques intéressantes en terme de réduction des risques peuvent aussi causer certains problèmes. Nous avons abordé la « chasse au dragon » dans notre n°9, aujourd'hui nous nous attaquerons au sniff, la reniflette, la prise ou inhalation; comment protéger cet organe merveilleux et irremplaçable appelé le pif, le zen, le tarin, le chtarbouif, ou plus communément, le nez.

Comme on vient de vous le dire, le nez est un des organe les plus merveilleux du corps humain, outre sa fonction d'odorat il est en quelque sorte « l'air conditionné » naturel de notre système respiratoire. Le nez filtre l'air à travers les narines, avant qu'il n'arrive dans les poumons. La dope que vous sniffez essaie de suivre le même chemin, mais elle reste sur les membranes des muqueuses où elle se dissout presque immédiatement pour pénétrer dans le sang direction le cerveau, via les nombreux petits vaisseaux qui s'y trouvent. A chaque sniff, votre « air conditionné » naturel se met en panne, et dessèche vos fragiles muqueuses. Pour limiter la casse il y a plusieurs petits trucs. Que vous sniffiez de la coke, de l'héro, des amphés ou des médicaments ces règles sont capitales pour assurer. (la dope sous forme liquide est également sniffable...). Le nez sert aussi aux connaisseurs à tester la qualité des produits. Une bonne dope ne doit pas brûler les sinus, un goût métallique annonce la coke, un goût amer l'héroïne.

1 • D'abord, préparez vos narines, c'est à dire débouchez les bien. Vous pouvez utiliser à cet effet un pulvérisateur décongestionnant du genre «Aturgyl», un bon vieux mouchoir ou essayer une technique Tantric qui est censée fonctionner suivant les principes de l'acupuncture: vous serrez une balle de tennis dans la main opposée à la narine bouchée en respirant normalement en quelques minutes la narine devrait se déboucher (???). Merde, la dope est bien trop chère pour être gachée dans des narines bouchées...

2 • Bien préparer vos lignes: il faut écraser méticuleusement votre came de préférence sur un miroir, et la tamiser jusqu'à obtenir une poudre la plus fine possible. Un bon vieux briquet Zippo, ou le cul d'une cuillère sont des bons outils pour ce boulot. Plus votre poudre sera fine moins vous risquerez que des « grains de dope » restent bloqués dans les poils du nez et vous abîment les muqueuses. Avis aux maniaques, certaines sociétés américaines vendent à cet effet un matos très spécialisé, la société « Snowduster », 15155 Stagg Street, Van Nuys, CA 91405 USA est l'une d'entre elles...

3 • envoyez la purée haut dans la cavité nasale (enfoncez bien votre paille). Evitez de partager votre paille avec vos collègues: une récente étude américaine a constaté une forte prévalence de l'hépatite C chez les sniffeurs de coke. Bien que n'ayant pas

la certitude que l'échange de paille en soit la cause, méfiez vous, le virus de l'hépatite C est très résistant et il nous semble tout à fait plausible qu'une paille puisse être contaminée par un sniffeur infecté, dont la muqueuse nasale est sanguinolente.

4 • Rincez vous le nez une dizaine de minutes après usage.



En effet l'intérieur du nez est constitué d'un tissu hyper sensible agrémenté de poils. Au moment du sniff, une partie de la poudre reste prisonnière des poils provoquant ainsi des irritations qui peuvent provoquer des saignements de nez, des nécroses, voire une perforation de la cloison nasale. L'idéal est de se faire une solution saline en mélangeant 1/4 d'une petite cuillère de sel dans une tasse d'eau tiède puis de s'en mettre au bout des doigts et de respirer doucement jusqu'à la sentir au fond de la gorge. Attention, la gorge aussi subit l'action corrosive de la poudre et il peut-être utile de compléter le nettoyage par un gargarisme. Le fameux magazine américain High Times recommandait à ses lecteurs sniffeurs, d'utiliser une technique de yoga consistant à « boire » de l'eau par le nez pour la recracher par la bouche. N'oubliez jamais qu'il est indispensable d'irriguer vos muqueuses déshydratées.

tant à « boire » de l'eau par le nez pour la recracher par la bouche. N'oubliez jamais qu'il est indispensable d'irriguer vos muqueuses déshydratées.

5 • Entretenez vos narines: il faut lubrifier et restaurer tout ce bazar, et pour ça rien de mieux que d'y appliquer à l'aide d'un kleenex un peu d'huile naturelle à base de vitamine E. Vous pouvez aussi utiliser des cotons tiges, allez-y très doucement, répartissez bien partout dans la cavité nasale, sans oublier la petite poche du bout du nez. Vous pouvez également utiliser des gouttes nasales, surtout en cas de congestion ou de brûlure des sinus. Si malgré tout, votre nez vous semble encore bouché ne vous inquiétez pas, ça signifie que votre membrane muqueuse reprend vie, par contre si des brûlures persistent, c'est là un signe d'abus et cela veut dire qu'il vous faut arrêter de vous bourrer le pif de dope. Dans le même style, si vous êtes sujet aux saignements de nez ou que vous avez des croûtes dans le zen vous devez immédiatement arrêter et aller consulter un médecin. Attention, trop rincer et trop huiler son nez est aussi mauvais pour la santé de vos sinus. Trop sniffer risque d'endommager votre glande olfactive donc votre odorat. Dernier avertissement, sniffier ne vous met pas à l'abri d'une éventuelle overdose. Si l'effet du produit est moins fulgurant, il agit de la même manière: quand y'en a trop c'est l'OD.



le sniff

la méthode « Liquid Lady »

Le meilleur moyen de sniffer propre - et qui plus est discrètement - est de dissoudre sa dope dans un spray nasal préalablement vidé et nettoyé. En effet, une solution liquide est sniffable, et surtout est elle serait beaucoup moins corrosive pour vos sinus qu'une poudre. Donc vous achetez en pharmacie un spray décongestionnant (comme l'Aturgyl), videz le de son contenu, nettoyez le soigneusement, puis remplissez le d'eau



pour évaluer le nombre de pulvérisations que vous pourrez faire. Pour bien doser en dope votre spray, basez vous sur : une pulvérisation égale un sniff. Après avoir réglé ce délicat problème d'arithmétique, remplissez jusqu'à la moitié votre spray avec de l'eau chaude stérile ou avec un mélange 3/4 eau et 1/4 Vodka. Rajoutez votre dope, secouez bien pour dissoudre, puis terminez de remplir le spray avec de l'eau, de préférence chaude (pour une meilleure dissolution), re-secouez le tout, et voilà votre potion magique est prête à l'emploi. Avant chaque utilisation secouez votre spray et envoyez la sauce dans le haut du nez mais en veillant à ce que le précieux liquide ne coule pas dans la gorge. Cette méthode vous permet de sniffer n'importe où sans éveiller les soupçons mais ne fonctionne bien qu'avec une dope qui se dissout bien (coke et héro blanche de préférence).

Article écrit par Clive et Ji-Air avec l'aide de High Times et des livres « Tout savoir sur la cocaïne » du Dr Stein édité par P.M. Favre, et « The Pleasures of Cocaine » d'A. Gottlieb, édité par 20TH Century Alchemist.

ETAT D'AME D'UN SNIFFER

par Etienne

Toi, tu galérais à 2 plombs du mat' pour trouver la dernière pompe dans la dernière pharmacie ouverte et tu étais de plus en plus fébrile avec ton paquet de came en poche et pas de matos pour te l'envoyer. Lui semblait s'en foutre royalement... Tu avais fait le plan avec lui, mais à présent tu sentais bien que quelque chose vous séparait. Tu maudissais ton imprévoyance en gromelant « C'est pas possible, comment je vais shooter maintenant »? Lui, ça le faisait marrer, il n'avait pas besoin de pompe : il 'sniffait' ou plutôt il avait déjà sniffé, il était bien défoncé! Toi, tu regardais ses bras bien 'clean' d'extra-terrestre de la dope en pensant : « Il prend exactement la même came que moi, mais sans le flash. Alors qui c'est ce mec ? Un eunuque du plaisir, un forcené de la 'réduction des risques' ou un grand initié »?

Sniffer est évidemment bien moins risqué que shooter du point de vue du sida, des hépatites et des risques sanitaires en général. Le nez est un filtre naturel pour certaines saloperies, mais attention, il ne protège pas des overdoses! C'est aussi une manière différente d'aborder la came. Le 'sniffeur' pose une barrière entre le produit et lui, une barrière qui voudrait dire que même avec la came il restera un espace pour le respect de son corps, pour la convivialité, pour l'esthétique, pour la mesure.

Une attitude qui n'est pas sans contradictions pourtant, car un 'rail' ça se partage aussi plus facilement qu'un shoot. Lorsque deux 'rails' sont étalés sur un coin de table, on se serre parfois pour faire place à un(e) invité(e) surprise.

Lorsque la came sort des cuillères pour s'étaler sur les miroirs, c'est qu'il y a un petit strapontin pour celui ou celle qui ne peut pas payer son voyage en place assise plein tarif! Parée de ses plus beaux atours, la came n'en est que plus piègeuse, elle te fait de l'oeil sur son miroir. Elle peut te sembler si séduisante dans son écrin : cristaux brillants dans un lit d'hermine blanche, vierge et légère comme de la neige fraîche ou bien brune et veloutée comme une terre rare. Quelles voluptés ne promet-elle pas? Alors peut-être commenceras-tu un sombre parcours sur ce petit strapontin offert au détour d'une soirée et accepté sans réfléchir, comme ça « juste pour voir ». Pourtant la came c'est la came, avec ou sans seringues. A minuit, la princesse redeviendra Cendrillon : le miroir étincelant se transforme en cuillère de bistrot, la paille d'argent en shooteuse à deux balles. Elle te mène par le bout du nez, tu sens bien que ce soir là tu as drolement manqué de flair! Cette sacrée allumeuse...

La plupart de ceux qui sniffent aiment à penser qu'ils maîtrisent leur consommation, qu'ils gèrent. Ils disent qu'ils préfèrent la 'blanche', la came de luxe, le top de la qualité. Ils s'affichent fétichistes du petit miroir, du petit couteau, de la paille en argent; leur insigne est une discrète petite cuillère d'argent portée en sautoir. Leurs bras sont propres.

S'ils soignent l'apparence, la réalité est d'ordinaire nettement moins reluisante.

Le sniff a ses codes qui parlent de 'lignes' toujours plus longues et plus épaisses, de 'rails TGV', de 'Paris-Marseille', de 'speedballs' à la 'coke'.

Le sniff a ses exigences : il monte lentement et prive de flash, alors aux 'comes de prestige' le sniffeur préfère le quotidien des 'marron' plus brutales, des défonces de camionneur qu'on s'envoie au bout d'un ticket de métro roulé à la diable. Il lui arrive d'avouer que si son coeur penche pour la 'blanche', sa raison le pousse à la 'marron'. Son Eden est l'héroïne grise, sorte de paradis perdu dont il parle comme d'une poudre très fine et veloutée, fondante, véritable velours à tapisser les narines et « à la montée fulgurante ».

Ceux qui sniffent disent qu'il existe des comes faites pour le sniff plutôt que pour le shoot, et qu'à l'inverse d'autres poudres sont presque 'insiffables', ces brunes grumeleuses, coupées à l'acide citrique, qui brûlent le nez et la gorge, font saigner les muqueuses et rongent les molaires du bas.

Ils parlent de cette traînée d'amertume qui plonge directement sur les dents et l'arrière gorge. Alors, faut-il se laver les dents après un sniff? Les sniffeurs disent que la bonne came n'abîme pas le nez (à l'inverse de la coke), mais il faut voir comme certains bichonnent leur 'outil' : ablutions, rinçage des narines, mouchoirs et coton-tiges! Ils rigolent des accros de la pompe qui disent que sniffer cela ne leur fera rien, que la came sera perdue, qu'ils vont éternuer, qu'ils ont des rhinites ou le nez qui coule à cause du manque.

Finalement, ce soir là tu as pu faire ton shoot et alors tu as discuté avec le 'sniffeur'.

« Tu as peut-être raison, au moins toi tu ne risques pas d'attraper le sida ou l'hépatite! »

Lui t'as répondu : « Je suis déjà plombé tu sais ».

Alors, t'as plus compris : « Attends, tu es plombé et tu sniffes, je ne piges plus! »

Lui en rigolant, un peu triste : « Ecoute, j'ai attrapé ces saloperies et justement je ne dois plus me sur-infecter, je fais attention à moi, je ne shoote plus et puis la came n'est plus assez bonne pour ça. En plus j'en ai assez de ces histoires de 'matos' sale. Dans la rue je suis cool, pas de seringue, pas de trous aux bras, pas d'ennuis avec les keufs ».

Ca y est, il te parlait en extra-terrestre!

Tu n'as pas perdu la face, tu lui as siffloté un petit air de Jil Caplan : « Tout ce qui nous sépare » ça s'appelle : à bon entendeur!

Ballade à Rotterdam

Imaginez une ville où des junkies organisés en syndicat contrôlent prix et qualité de la dope, une ville dans laquelle des policiers aimables (!) pratiquent l'échange de seringues, où un Pasteur humaniste consacre une partie de son église à l'accueil des tox, où une Clinique de la Marijuana fournit sur prescription médicale de l'herbe aux malades du sida, etc, etc.

Non cette ville stupéfiante ne sort pas de l'imagination poudrée d'un junk trop défoncé, cette ville existe sur la planète terre, elle est bien sûr aux Pays Bas et elle s'appelle Rotterdam.

La réputation sulfureuse de "Mecque de la came" qu'a Rotterdam s'est répandue plus vite qu'une traînée de poudre dans le monde toxico. Si

l'on va à Amsterdam pour y fumer des pétards, visiter le musée du hash (parfois même celui de Van Gogh) et planer cool aux bords des canaux, pour la came, la vraie, la dure, c'est plutôt vers "Rotter" qu'on se tourne. Chaque année des centaines d'accros français, assoiffés de poudre, débarquent comme des sauvages dans les rues de Rotterdam. Et là, le "paradis" devient pour beaucoup un véritable enfer! En 1995, vingt-quatre français sont morts d'overdose dans les rues de "Rotter", nombre d'autres ont disjoncté, et certains d'entre eux, errent depuis des années, comme des zombies, à la recherche de quelques florins pour assurer encore un fix.

Un départ et une arrivée mouvementée

14h 32, gare du Nord, nous nous installons confortablement dans le Thalys à destination d'Amsterdam. Le voyage commence mal: la loco est en panne et il nous faudra changer de train pour finalement partir avec plus d'une heure de retard. Notre flair tox nous fait vite repérer dans notre wagon quelques voyageurs à la mine "fatiguée". Nos deux voisins font plutôt dans le style dealer (bagoues, chaînes et dents en or, regards fuyant, etc). Ils n'échangeront pas un mot avant de passer Bruxelles. Passé cette ville, ils commencèrent à se détendre et nous adresseront même la parole... pour nous proposer un plan! Les deux lascars habitent à Rotterdam et bossent pour un grossiste dont ils nous laissent, "au cas où", le tel (nous apprendrons plus tard qu'ils revenaient d'une livraison en banlieue parisienne). En gare d'Anvers, monte un jeune type, look raver, qui se met à sillonner de long en large les wagons... Evidemment, il nous branche. Fred est belge, il bosse pour un dealer hollandais. Son taf consiste à rabattre les éventuels clients avant qu'ils n'arrivent en gare de Rotterdam où la concurrence est rude. Héro à 100 frs le gr, coke à 250, ecsta à 50 et l'hébergement est compris! Malgré notre manque d'intérêt, il nous file - "au cas où" - le numéro du portable de son boss, sur lequel nous pouvons passer commande en toute tranquillité, celui-ci étant bidouillé et donc inécou-



table. Fred nous explique également, toujours "au cas où", qu'il est préférable à l'avenir de prendre rencart en Belgique pour faire le bizz, car Rotterdam est vraiment trop fliquée... Quelle organisation!

19h et des brouettes, arrivée à la Central Station de Rotterdam, et là, c'est l'enfer qui va commencer...

Nous avons à peine le temps de poser un pied sur le quai que déjà une horde de rabatteurs nous agrippe:

"hé mon ami, viens chez moi j'ai de la bonne came", "salut mon frère, suis moi, tu peux même dormir chez moi et je fais

des super prix". Tous parlent parfaitement français, la plupart étant d'origine marocaine, montés à "Rotter" pour s'occuper de la clientèle des dopés français. Ces mecs sont des vraies sangsues, ils nous suivent dans la rue, nous saoulent de belles paroles et il nous faudra sauter précipitamment dans un taxi pour enfin les larguer.

Pour ces nazes, un français vient forcément à "Rotter" pour la dope avec des biftons plein les poches... ce qui est d'ailleurs souvent vrai.

Le chauffeur de taxi nous a lui aussi immédiatement étiqueté "tox", et quand nous lui demandons de nous trouver un hôtel, il nous emmène direct dans un hôtel situé... en plein quartier dope. Après quelques hésitations dues à nos tronches de français (donc de drogués), le réceptionniste nous file une chambre. Ouf, nous voilà enfin tranquilles.

leçon 1: français = drogué = plein de tunes = gogo à plumer

Jamais de répit...

21h. Après une douche réparatrice et un bon demi (de bière), nous repartons à l'aventure dans les rues de cette cité qui n'a pas fini de nous étonner.

Autrefois des junkies romantiques allaient se finir sur les sommets de l'Himalaya, aujourd'hui des toxicos épuisés crèvent dans les squatts sordides du quartier de Spangen.

Pas de bol, n'ayant plus d'argent hollandais, nous sommes obligés de retourner à cette putain de gare centrale, seul endroit où il est encore possible de changer un peu d'argent.

Les pénibles rabatteurs sont en embuscade autour d'un lieu très stratégique: le guichet de change. Les malheureux 800 frs que nous changeons sous leurs regards brillants, décuplent leur ardeur!

Deux d'entre eux nous ont dans le collimateur, et



Rotterdam

c'est des coriaces, avec eux même le coup du taxi ne marchera pas: ils ont carrément le culot de s'incruster dans notre voiture! Sentant une embrouille, le chauffeur coupe son moteur et nous demande de sortir. Il ne veut rien savoir, on est français donc pas clairs! Quelques uns de ses collègues viennent immédiatement à la rescousse au cas où on comprendrait pas assez vite, tout ça sous le regard amusé des deux enfoirés de rabatteurs. La scène se passe juste devant la gare, à une dizaine de mètres d'un car de flics, complètement blasés.

Leçon 2 : français = drogué = emmerdeur = va te faire foutre! (n'attendez aucune aide de personne)

Tout cela commence à devenir extrêmement désagréable et nous décidons d'aller nous détendre au café le plus proche. Les deux embrouilleurs nous y rejoignent, et nous devons changer de table puis taper une grosse gueulante pour les garder un peu à distance. On pense qu'ils vont se lasser, mais rien à faire, ils nous regardent patiemment dîner, chacun d'entre eux placé en embuscade aux deux sorties du troquet.

Même l'arrivée imminente d'un train en provenance de Paris, avec son lot de pigeons, ne les fait pas bouger. Fatigués de ce jeu stupide, nous décidons alors de joindre l'utile à l'agréable en appelant le numéro de tél. que nous avaient opportunément laissé nos deux dealers de voisins du Thalys. "Allo Khaled, on aimerait te voir, peux tu venir nous retrouver à la brasserie devant la gare?" Sitôt dit, sitôt fait et en moins de deux, Khaled arrive pour nous driver, au grand désespoir des deux embrouilleurs.

Khaled c'est la pointure au-dessus, et les deux connards se cassent vite fait, bien fait!

Dix minutes plus tard, nous nous retrouvons bien écroulés dans un canapé au domicile de l'associé de Khaled, Bob. Bob deale coke et héro pour des quantités minimum de 50 gr. Il nous explique travailler principalement avec des français - il préfère d'ailleurs être payé en francs plutôt qu'en florins - et assure pouvoir assurer la livraison en France, moyennant un supplément. Très convivial il nous offre un thé à la menthe et dépose sous notre nez un gros (très gros) caillou de coke ainsi qu'un beau sac d'héro: "allez y les gars, faites comme chez vous, goûtez la bonne dope à Bob". Comme on est poli, on se plie à cette coutume locale, et c'est l'esprit bien pétillant que nous entrons dans le vif du sujet: les tarifs. Cent francs le gr d'héro turque et 300 frs la coke. C'est cher pour "Rotter", mais la qualité est là, merci Bob. Nous marchandons un peu histoire d'être crédible dans notre rôle d'acheteur tout en reprenant un bon gros rail de speedball "pour être bien sûr" et promettons de rappeler demain pour conclure le deal. Tchao Bob et merci pour tout!

Leçon 3 : pour consommer à l'oeil, faites vous passer pour des dealers et testez...

Une église pas ordinaire

Après une bonne nuit réparatrice, nous repartons au turbin, direction la fameuse église St Paulus, temple des paumés.

A priori rien ne distingue l'église Saint-Paulus d'une autre église, si ce n'est quelques écroulés traînant aux alentours. L'entrée est filtrée par une bénévoles et il faut montrer patte blanche pour pénétrer dans ce lieu étonnant. Dans la nef, une place est occupée par des familles de sans papiers qui y vivent en attendant leur régularisation, le sous-sol est réservé aux junkies. La consommation de drogues dures est autorisée et même réglementée en ces lieux: une pièce sert de "shooting room", une autre est réservée aux fumeurs de dope. Du personnel médical veille au grain et une infirmière propose chaque semaine aux junkies un cours sur l'art du shoot propre. Trois dealers embauchés par le Pasteur autorisés tiennent commerce dans ce vaste sous-sol. Aucune autre personne ne peut vendre sans se faire virer illico. Ces dealers sont réputés pour vendre à un bon prix de la bonne qualité et s'il faillaient à leurs devoirs, ils perdraient immédiatement leur place. Ils ne vendent que des petits paquets (héro

et coke) entre 30 et 50 francs. Il leur est interdit de vendre plus de trois fois par jour à une même personne, de fourguer de la cocaïne après 16h (pour éviter les délires la nuit), et de dealer hors de l'église. Aujourd'hui c'est jeudi et le jeudi en Hollande c'est "le jour du social", c'est à dire l'équivalent de notre RMI, mais là c'est toutes les semaines 1000 frs, alors bien qu'il soit à peine 10h du matin il y a affluence autour des dealers tous les trois présents pour ne rien perdre de cette mane si sociale. Les choses se passent dans le calme, chacun concentré sur ses petites affaires. Aucune agressivité, ici il

y a des règles claires qu'il faut respecter. La tolérance oui, le boxon non, et celui qui l'oublierait se verrait vite rappeler à l'ordre par un membre de l'équipe ou par un junk. Il faut préciser qu'il n'est pas si facile d'accéder à ce "coffee tox": la demande est telle, que seuls les résidents rotterdamois peuvent obtenir une carte qui leur en ouvrira les portes. Daniel, le français que nous avons rencontré peu avant, a du attendre plusieurs mois avant d'obtenir ce sésame tant convoité. Mais l'organisation de la consommation de dopes n'est heureusement pas le seul service proposé par le Pasteur Visser et son équipe de 200 bénévoles

et 15 permanents.

A l'église St Paulus, vous pouvez manger un repas complet pour 5 francs, boire un café, jouer aux échecs, au ping-pong ou au baby-foot, lire les journaux, peindre, consulter un médecin, prendre conseil auprès d'une assistante sociale, etc, etc. Un lieu comme on en aurait tant besoin en France... L'église aide aussi de nombreux français en galère à organiser leur retour dans des conditions correctes.

Leçon 4 : mieux vaut être un junkie dans une église hollandaise qu'un "sans-papiers" dans une église française...

Vive la police!
POLITIE Encore tout étonnés par tant de pragmatisme, notre guide, Lydia, décide de nous achever en nous emmenant visiter... le commissariat central de Rotterdam à deux pas d'ici. Un simple coup de fil pour prévenir les lardus de notre arrivée et nous voilà partis, avec quand même une petite appréhension bien française qui semble beaucoup amuser cette chère Lydia: "le drogué est un être humain, le policier aussi!" nous



Rotterdam

dit-elle, "la police est au service de la population, et n'importe quel citoyen a le droit d'aller voir comment est utilisé l'argent de ses impôts". On a décidément la désagréable impression de venir d'un pays habités par des barbares arriérés...

Ce qui nous frappe aussitôt en entrant dans ce commissariat, c'est que l'endroit est propre et moderne. Rien à voir avec les sinistres postes de police parisiens. Lydia nous présente comme ce que nous sommes, des usagers de drogues français syndiqués comme il y'en a tant en Hollande. L'accueil est chaleureux, et nous nous baladons un peu partout, prenant des photos, posant 10 000 questions. Nous essayons d'imaginer la situation inverse, nous, essayant de faire visiter la brigade des stupés à nos homologues hollandais... même si par miracle nous en obtenions l'autorisation, nous aurions trop honte de dévoiler à nos amis tant de saleté, tant de mépris si typiquement français. Les policiers hollandais n'ont aucune hostilité envers les usagers de drogues, seuls ceux qui commettent des délits autres que l'usage risquent une arrestation. On peut même estimer qu'ils sont bienveillants puisqu'il est possible à un tox d'aller se dépanner en shooteuses au commissariat! (essayez donc d'aller demander une pompe dans un commissariat français...) Incroyable, non?

Après cette étonnante visite, Lydia nous raccompagne à l'église pour y rencontrer encore un policier, l'inspecteur A.J. Koopmans qui est affecté à la surveillance de la zone de la gare et donc de l'église qui se trouve dans son périmètre. L'inspecteur accepte avec gentillesse de discuter avec nous.

A.J. Koopmans nous explique que son rôle est plus "diplomatique" que répressif. Sa mission est de veiller à ce que tout se passe bien dans l'église et non d'y pourchasser les trois dealers patentés. Petite hypocrisie typiquement hollandaise, quand l'inspecteur se promène au sous-sol, les transactions de dope stoppent, officiellement il ne se passe rien.

Son plus gros problème, sont les "narcos touristes" principalement les français. Les français arrivent à Rotterdam avec beaucoup d'argent, ne respectent pas les règles en vigueur et terminent souvent à la rue, sans un rond et en sale état.

La police surveille les arrivées des trains en provenance de France et les français qui arrivent pour le business de dope sont vite repérés et pris en filature jusqu'à l'achat de came pour être interpellés et expulsés. Ce dispositif fait partie du fameux plan Victor en collaboration avec les polices belges et françaises. Un bus fait la navette entre la prison et la frontière deux fois par semaine pour ramener les imprudents, mais l'inspecteur concède qu'il arrive que l'expulsé revienne plus vite en ville que la navette! Avec la police d'Anvers, ils contrôlent en moyenne une dizaine de tox dans chaque train qui rentre sur la France. Leur flair est bon, car 9 fois sur 10 le contrôle s'avère positif. A notre question quel message a-t'il pour les usagers français, il répondra sans une hésitation: "restez chez vous! La tolérance hollandaise n'est plus ce qu'elle était et vous n'êtes pas les bienvenus. Vous risquez de tout perdre en venant chez nous". Nous terminons en évoquant les prises de position de notre Président Chirac, elles ne susciteront chez lui que mépris. Il estime que Chirac ne sait pas de quoi il parle et qu'il serait mieux inspiré de s'occuper sérieusement de ses toxicos.

Leçon 5 : un policier est aussi un être humain (particulièrement aux Pays-Bas)

Un syndicat pour les junkies

Le Rotterdam Junkie Bund (RJB) est une des plus anciennes associations d'usagers de drogues dans le monde. Ces pionniers ont d'ailleurs inspiré la création de nombreux groupes comme ASUD. Dès la fin des sévénities, bien avant l'irruption du sida,

le R.J.B. a imposé aux autorités sanitaires la distribution gratuite de seringues. Aujourd'hui un petit bout de femme énergique d'une quarantaine d'années, Nora Storm, dirige avec passion le RJB. Lobbying, soutien aux usagers, et contrôle des maisons de deal représentent l'essentiel de ses activités. En accord avec la mairie, Nora Storm a aussi monté "Topscore", une sorte d'agence d'intérim pour junkies. Il s'agit surtout de petits boulots comme l'entretien des rues, mais ces emplois, tout comme la vente du journal de rue "le Straatkrant", ont considérablement amélioré la condition des junkies dans la ville et donc les relations avec la population. L'activité la plus spectaculaire reste le contrôle des "deal houses". Les membres du syndicat vérifient que la dope qui y est vendue soit de bonne qualité, à des prix corrects, que les règles sanitaires de base soient respectées, et que les clients sont "convenablement" traités. Les maisons de deal reconnues par le RJB ont un macaron à l'entrée certifiant la bonne tenue de la baraque. La police tolère ces maisons de deal et travaille même en lien avec le RJB: dans le cas où ils se passeraient des trucs craignos dans une de ces maisons, le RJB alerte les flics qui y font une descente et ferment la boutique. Cette méthode est, d'après les policiers, les junkies, les intervenants et les riverains, très efficace pour diminuer les nuisances, garder le contact avec les tox et surveiller le business. Prochain objectif du RJB, imposer une "shooting room" dans une maison utilisée pour la prostitution.

Leçon 6 : osons!

Débits de cannabis

Après toutes ces émotions, nous partons tester au Sensi Caffé la fameuse herbe hollandaise. Au menu du jour, hachisch népalais, manalais, afghan, libanais ou marocain plus tout un tas de variétés d'herbes locales. Notre choix se porte sur la "Chronics" et pour moins de 50 frs, nous en achetons un petit sachet particulièrement odorant. Cette herbe est de la pure dynamite, et nous peinerons à retrouver le chemin de notre hôtel. En Hollande la consommation de marijuana est vraiment bien intégrée dans la société et aucun parti politique - à l'exception du FN local - ne s'aventure à remettre en cause la tolérance à ce sujet. Avis aux français, l'herbe hollandaise est extrêmement puissante alors allez-y mollo.

Les qualités médicales du cannabis sont également bien exploitées à Rotterdam. En 1993, l'Institut Medical de la Marijuana ouvrait ses portes sous l'impulsion de James Burton citoyen américain persécuté dans son pays pour avoir soigné son glaucôme avec de la marijuana. Un autre organisation, "Maripharm", travaille à produire une herbe clean pour les malades.

Plus problématique est l'augmentation de la consommation parmi les jeunes d'ecstasy, de champignons magiques et de LSD. Ces drogues fabriquées dans des labos de fortune par des apprentis chimistes peu scrupuleux, sont souvent mal dosées et coupées avec n'importe quoi. Pour limiter les "bads trips", une assistance médicale est présente lors des raves et les gobeurs peuvent faire tester sur place leurs pills, histoire de savoir réellement ce qu'ils prennent. Le système semble efficace, aucun décès lié à l'ecstasy n'a été enregistré à Rotterdam.

Leçon 7: 1 joint ça va, 2 joints ça dégage!

le dossier :



ROTTERCAM

...suite en page 33



Cannabis: la skunk

Le CIRC est systématiquement censuré, il nous a semblé important de lui donner la parole et d'autre part qui aurait pu mieux vous informer que le CIRC sur la skunk...

par Didier - CIRC IdF



Skunk? Késako?

Si le botaniste naturaliste ne reconnaît qu'une espèce pour le chanvre, le *Cannabis Sativa* (Liné), on distingue trois familles: le *Cannabis Sativa Sativa*, le *Cannabis Sativa Indica* et le *Cannabis Sativa Ruderalis*; cette dernière variété, abondante dans les pays de l'Est, est à l'état naturel peu psychotrope (à moins d'être croisée avec une *Indica*...).

Les *Sativæ* et les *Indicæ* se distinguent en de nombreux points: élancées et souples, les premières poursuivront leur croissance pendant une floraison plus lente que pour les *Indicæ*, beaucoup plus trapues et feuillues.

Les Américains ont eu idée de croiser *Sativa* et *Indica*, et ont ainsi créé la skunk, variété nouvelle au parfum bien spécifique. Depuis, de nombreux autres croisements ont été réalisés, donnant ainsi une nouvelle gamme de variétés, tentant d'associer la précocité et la compacité des fleurs résineuses des *Indicæ* (essentiellement d'origine afghane) avec la rapidité de croissance et l'abondance en fleurs des *Sativæ*, le «stoned» profond des premières avec le «high» excitant des secondes, etc., et une large gamme d'arômes. Il en est dorénavant de la marijuana et du haschisch comme du vin et de la vigne... Quant à la fameuse «nederwiet», elle n'est en aucun cas une variété, cela signifie simplement «chanvre hollandais», et on parle de nederwiet en Hollande comme on parle de «locale» ou de «française» ici.

Même chose pour la «sensimilla», cela signifie simplement sans graines, sans semence; c'est simplement des plants femelles qui n'ont pas été fécondés par les mâles (ces derniers sont quasiment non psychotropes).

Si, dans les pays traditionnellement producteurs, on se souciait peu du rendement (les hectares ne manquent pas), voire de la qualité (herbe coupée trop tard ou trop tôt, mauvais séchage et conditionnement de contrebande, etc.), dans les pays occidentaux, en revanche, les cannabisculteurs, disposant de très peu de surface (surtout en appartement), ont élaboré des techniques d'horticulture appropriées au contexte de prohibition, à la recherche du meilleur couple rendement-qualité avec le maximum de discrétion.

C'est ainsi que la culture sous lampe en intérieur («indoor», en anglais; le «placard», en français) s'est développée, d'abord aux Etats-Unis, puis dans les autres pays anglo-saxons et aux Pays-Bas, et maintenant en France, en Allemagne, etc.

Le résultat est une herbe de très bonne qualité, entre 10 et 30 % de résine (haschisch) dans les fleurs et des taux de THC de 8 ou 9 % dans ladite résine (analyse réalisée au laboratoire de Châtenay-Malabry pour le compte de l'OCRTIS).

Attention, dans une certaine presse à sensation, type *Figaro* ou *France-Soir*, ou même sous la plume d'éminents scientifiques, comme le professeur émérite Gabriel Nahas, la résine avec laquelle on fait le haschisch et le THC sont souvent confondues, voire amalgamées. C'est ainsi que Paul Quilès parlait de 40 % de THC et que la police est même allée jusqu'à parler de 80 % de THC pour l'herbe d'un planteur dans le Sud... Qui dit mieux ?

Mais c'est plus qu'un retour vers la qualité, laquelle n'avait cessé de se dégrader depuis le début des années 80: les pays traditionnellement producteurs, comme le Maroc, commencent à acquérir ces nouvelles souches et à les adapter à leur climat. Les dures lois de la concurrence sont-elles plus fortes que celles de la prohibition ?



Hawaïenne Indica, croisement avec cette *Sativa* des Caraïbes donnant une herbe très puissante au parfum fruité (en intérieur: à l'extérieur la pluie altère beaucoup ses qualités), mais avec un rendement souvent décevant; etc.



Nothern Lights (lumière du Nord). Pure *Indica*, variété développée aux Etats-Unis dans les années 70, elle est réputée pour son rendement, ses qualités expectorantes, sa puissance plutôt sédative et pour fleurir à l'ombre, et même sous néon. Dégage néanmoins durant sa croissance une odeur assez forte, souvent gênante en appartement. Croissance lente, mais floraison relativement précoce. Utilisée pour de nombreux croisements afin d'adapter des *Sativæ* tropicales ou équatoriales.

Quelques variétés...

Thaï-Skunk. Envoyée en floraison à vingt centimètres de haut, il faudra attendre trois mois avant de la récolter, et elle fera alors plus d'un mètre! La contrepartie est un «high» psychédélique.

Haze. Croisement à l'origine de trois *Sativæ*, cette variété légendaire venue des Etats-Unis est la Rolls des *Sativæ*, malgré son rendement dérisoire et les mêmes inconvénients que la Thaï-Skunk. Déconseillée aux personnes sujettes aux palpitations.



Cannabis thérapeutique

"La Marijuana donne des maux de têtes au gouvernement américain."

par JI-Air



Nothern Lights 5-Haze
Très longue à fleurir mais pour un résultat qui comble les plus exigeants.

For Ways. Croisement de quatre Indicae, elle est appréciée pour son arôme et le haschisch qu'on peut en tirer.



Shiva Shanti. Très marquée Sativa, croissance rapide se poursuivant durant la floraison, elle est néanmoins mûre rapidement, et elle est surtout très résistante. Malgré un rendement et une puissance juste dans la moyenne, elle est réputée idéale pour débuter, car pardonne beaucoup d'erreurs et se bouture très facilement. De plus, elle est peu agressive pour la gorge.



Durban. Sativa venue d'Afrique du Sud, elle est très adaptée au climat frais et humide ; surtout utilisée pour l'extérieur, car ne moisit pas avec les rosées d'automne. Très précoce, certains arrivent à la récolter avant l'ouverture de la chasse.

Big Bud. Comme son nom l'indique, très fort rendement ; arôme fruité, puissance correcte, elle a l'inconvénient d'avoir une croissance lente, même pour une Indica, et de nécessiter de copieux apports d'engrais, difficiles à doser.



Bien sûr, toutes ces variétés peuvent se croiser entre elles, avec plus ou moins de bonheur. D'après la revue Capital, ils seraient plus de 30.000 cannabisculteurs aux Pays-Bas, dont beaucoup ont leurs propres variétés.

Nous vous rappelons que la culture et l'usage de cannabis est puni par la loi.

Descente de flics au San-Francisco Buyers Club

Le SFBC est le plus important des clubs d'achat de marijuana médicale aux USA. Ouvert depuis 1992, il compte près de 12 000 clients, 90 employés et débite 20 kilos de « gazon magique » par semaine.

La marijuana y est vendue à prix coûtant et sur ordonnance médicale. Les achats sont limités à 8gr par jour par personne. La grande majorité des malades qui fréquentent ce club sont atteints du sida et la marijuana est le seul produit capable de soulager leurs nausées, de leur donner de l'appétit et aussi de les détendre*. Jusqu'à ce lundi 4 août le SFBC était toléré par les autorités fédérales, et même soutenue par les autorités locales (le shérif du coin a expliqué qu'il ne voulait pas gâcher son énergie et ses dollars pour enmerder des gens malades). L'approche des élections américaines et l'imminence de la convention républicaine a donné aux stupés amerloques une occasse en or pour allumer le SFBC : durant la campagne électorale, républicains et démocrates ont rivalisés en déclarations guerrières pour éradiquer les drogues. En plus, les électeurs californiens étaient aussi appelés lors de l'élection présidentielle, à voter sur la proposition 215 visant à légaliser l'utilisation médicale de la marijuana dans leur Etat. Il y avait donc péril en la demeure pour nos courageux guerriers prohibitionnistes ! Donc, ce fameux lundi 8 août 1996, à 8h du mat, une armée de « feds » (les coyotes yankees) ont investit le club prétextant que de l'herbe avait été vendue sans ordonnance médicale et que les enfants des clients du club risquaient d'être exposés à des fumées stupéfiantes. Cette très délicate opération fut un succès total : aucune perte parmi nos vaillants petits soldats, de nombreux prisonniers capturés, et une saisie de 75 kg d'herbe plus 400 plants sans compter le matos informatique (ça devrait rappeler des trucs à nos potes du CIRC...).

Parmi les 12 000 clients du club c'est la stupéfaction... et l'angoisse : « le buyer's club m'a sauvé la vie, aujourd'hui je reperd du poids et j'ai peur de mourir » précise Dixie atteint de sclérose. Le lendemain de la fermeture du club, les dealers de rue ont augmenté de 300% leurs tarifs ! Police & dealers même combat ? Le procureur fédéral Dan Lungden dit « Le Généralissimo », grand ordonnateur de ce haut fait d'armes n'a pu savourer très longtemps sa victoire, les électeurs californiens ayant voté à 56% la fameuse proposition 215 pour la reconnaissance de la marijuana à usage médical (en Arizona, 65% des électeurs se sont également prononcés pour la marijuana médicale). Le SFBC devrait rouvrir ses portes rapidement, c'est tout le mal qu'on souhaite aux 12 000 malades de San-Francisco dont la santé a été mise en danger à cause de politiciens irresponsables. En attendant c'est une église de la ville qui a pris le relais ! Quant à vous malades français circulez y'a (presque*) rien à voir...



• pour avoir plus d'infos sur les vertus médicales du cannabis reportez vous à Asud-Journal n°7, et lisez l'excellent livre du Dr Grinspoon

• Cannabis, la médecine interdite aux Editions du Léopard

• Lentement mais sûrement, Asud travaille sur un projet de distribution médicale de cannabis.



Sexe & hallucinogènes

par Jimmy

Dans le Rig Véda, livre clef de la mythologie hindoue, Indra le Dieu guerrier aux milles testicules doit sa formidable puissance sexuelle à sa continuelle consommation de Soma, boisson mythique contenant sans doute de l'amanite tue-mouche, champignon vénéneux bien connu pour ses vertus hallucinogènes.

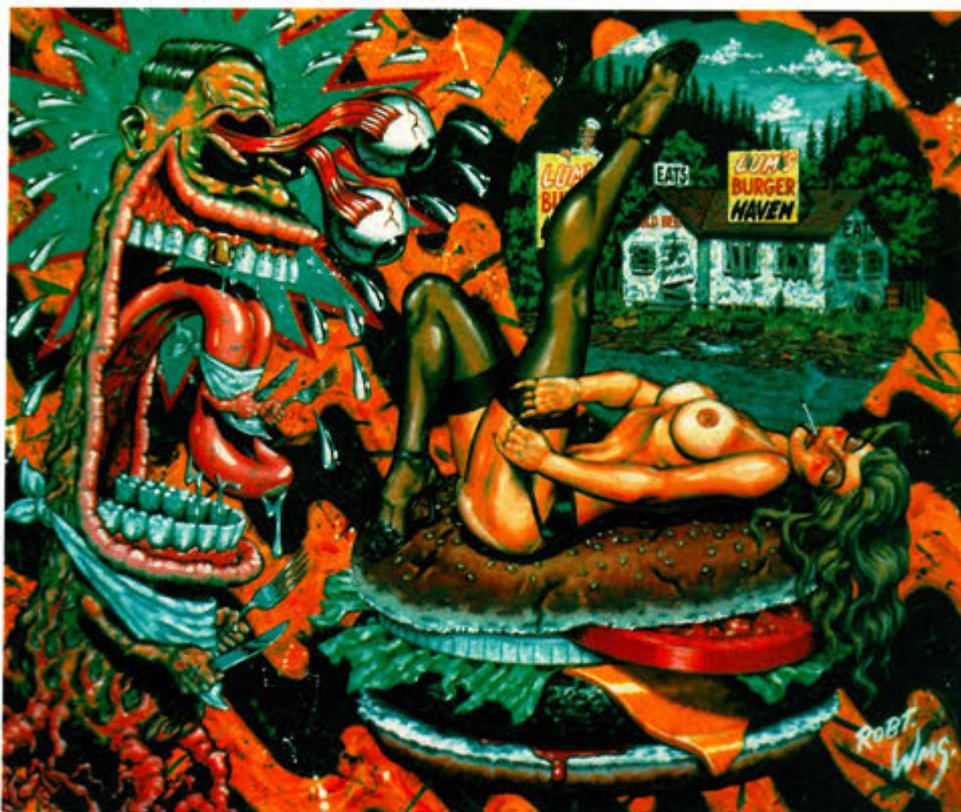
Quels fantasmes n'ont pas suscité les «Chairs des Dieux», plantes fabuleuses telles que datura, mandragore, peyotl, psylocibes... jusqu'à l'ergot de seigle dont on tire le LSD.

Des milliers de braves femmes ont été afreusement torturées par la Sainte Inquisition pour avoir su les utiliser. Elles s'enduisaient les aisselles et le minou, parfois à l'aide d'un manche à balai, d'un onguent, qui outre des plantes hallucinogènes contenait souvent du cannabis ou de l'opium, et en route pour un sacré «Trip». Voici le résumé de la confession de deux malheureuses datant de 1540: «Elles connurent charnellement le diable plusieurs

fois; et lorsqu'on leur demanda si cela leur avait procuré du plaisir, elles ont répondu que non, à cause de l'incroyable froideur qu'elles ressentaient dans les parties diaboliques!». La sensation de froid est typique d'une pomme à base de datura, dont le principal composant, la scopolamine est un anesthésiant local puissant. Sans doute retrouvaient-elles également des échardes dans la fougère, parfois, au retour d'un «Sabbat»! Dès le 14^{ème} siècle, celui-ci est mentionné comme ayant pour objet: «la lubricité la plus abominable, sans égards pour les liens de parenté; s'il y a plus d'hommes que de femmes, les mâles satisfont entre eux leurs appétits»!

Au 17^{ème} siècle, en Sibérie et au Kamtchatka, certaines tribus autochtones choquèrent considérablement les premiers missionnaires en se livrant à de spectaculaires orgies où hommes et

femmes, tantôt forniquaient à tort et à travers, tantôt se pissaient dans la bouche les uns les autres après avoir mangé de l'«amanita muscaria». Une



ou deux fois par an, ils brisaient ainsi le joug que faisait peser sur eux, une société aux règles très rigides et des conditions de vie extrêmement dures. Signalons que les premiers explorateurs leur ont fait découvrir l'acool ce qui a fait dégénérer un usage ritualisé par les chamanes depuis des siècles. Les alcaloïdes aux propriétés hallucinogènes des amanites sont rapidement éliminés dans l'urine et le fait de boire cette dernière empêche les états nauséux qui suivent l'absorption directe des champignons.

En 1903, en Oklahoma, un groupe de naturistes qui prônait le retour à la nature et la liberté sexuelle s'adonnait à d'interminables orgies. Ils consommaient des «Colorines», (graines de Sophora Secondiflora), connues pour leurs propriétés aphrodisiaques, mais d'un usage extrêmement délicat et dangereux. Certaines prostituées

d'Amérique centrale portaient ces graines en collier sur la peau. Sous l'effet de la transpiration, de la chaleur et des frottements, un peu de principe actif traverse la peau et provoque des visions délirantes tout en augmentant considérablement la sensibilité tactile. Le moindre attouchement provoque une grande excitation se répercutant jusqu'à la moelle épinière.

L'histoire est pleine de joyeuses transes orgiaques. Depuis les très anciens rites celtes de fertilité en passant par les cultes dyonisiaques et les bachanales romaines (les prêtres mettaient des plantes hallucinogènes à macérer dans le vin réservé aux initiés), jusqu'aux parties des branchés californiens ou les fêtes à Goa, les hommes (et les femmes) ont utilisé les hallucinogènes pour exalter et sublimer les rapports sexuels.

Des drogues comme le LSD, la mescaline, la psylocybine... provoquent une avalanche de signaux, de stimulations, de visions et renforcent l'acuité sensorielle. Lorsque le contexte et le désir s'y prêtent, le toucher devient électrique et les sensations érotiques sont surmultipliées. L'orgasme devient une explosion de fabuleuses énergies extatiques, et, s'il est partagé avec un être aimé, il permet un inoubliable et intense sentiment de communion ou tout est merveilleux et acte d'amour.

Les sexologues affirment: la qualité de la jouissance dépend de la capacité à «lâcher prise», à s'abandonner et perdre le contrôle de son moi. Cela est particulièrement vrai pour les femmes, moins astreintes à «la performance de l'érection» et ayant une capacité de jouissance jusqu'à neuf fois plus intense qu'un homme. Imaginez le vertige sous acide. Tous ceux qui en ont tâté, savent à quel point il peut faire perdre le

contrôle de soi et pas toujours dans le sens positif du terme.

N'oublions pas que la sexualité est une auberge espagnole, où chacun fait sa propre cuisine... et comme disait un brave docteur: «c'est tout dans la tête!»

L'acide peut ouvrir de larges portes dans l'inconscient ou le subconscient. Submergé par les effets du produit, on perd le contrôle de ses représentations. Des conflits inconnus peuvent être actualisés, des expériences traumatisantes mais complètement refoulées peuvent émerger. Ainsi des femmes frigides ont découvert le plaisir parce qu'elles ont fait en quelques heures un travail psychothérapeutique qui aurait pu durer des années. Mais cela nécessite des psychothérapeutes hautement qualifiés. (Nous n'avons pas entendu parler de mecs impuissants qui ont retrouvé leur virilité).

Alan Ginsberg, poète de la Beat Génération et homosexuel notoire affirme avoir fait la première fois l'amour à une femme sous acide.

Mais, si Timothy Leary prétend avoir fait l'amour chaque fois qu'il a pris du LSD, nombreux sont les mecs absolument incapables de bander après en avoir pris. Le LSD ou la mescaline peuvent également être le révélateur de pulsions enfouies qui peuvent dérouter et même carrément faire flipper les esprits fragiles. Vers la fin des années 70, la ville de Poona en Inde était pleine de jeunes «Acids Heads» occidentaux qui avaient flippé parce qu'ils n'avaient pas supporté la liberté sexuelle et les acides en vogue dans l'Ashram de Shree Rajnesh. Tous les vieux défoncés connaissent des mecs qui ne sont jamais redescendu de leur «Trip» et ont atterri à l'hôpital psychiatrique.

Dans l'antiquité, les prêtres d'Astarté à Hiéropolis (Syrie), lors des processions du culte de Magna Mater, entraient en transe grâce à certains hallucinogènes et tout en dansant trépidamment, s'émasculaient et jetaient leurs organes dans les maisons. L'histoire ne dit pas ce qu'ils ressentaient une fois revenus de leur trip.

Alors les mecs, gare à vos abattis!

Et l'Ecstasy...

Au début de la vogue de l'Ecstasy, la presse a colporté le mythe de la drogue de l'amour. Le nom «ecstasy» ne devait pas y être étranger.

L'ecstasy (MDA et MDMA) est une drogue déshinibante favorisant la communication. Elle augmente également la réceptivité des sensations tactiles mais, curieusement, ne donne pas envie de passer à l'acte de pénétration, surtout chez les hommes qui ont, à ce moment, de grosses difficultés d'érection.

Contrairement à l'héroïne, par exemple, qui neutralise les émotions, l'ecstasy les amplifie, d'où cette impression de merveilleuse harmonie, d'empathie, de communication parfaite avec les autres.

Le MDMA, très proche du MDA mais moins speed semble emporter la préférence de ceux qui préfèrent les câlins et la "Techno Goa" à la "Techno Hardcore".

Droque sensuelle mais pas sexuelle, l'Ecstasy donne envie de caresses, de préliminaires câlins, de douce volupté, de savourer un bonheur béat et de danser, danser... Surtout durant la montée et la phase plateau qui dure de 2 à 5 heures. En descente il est fréquent d'avoir envie de la violente fusion et décharge nerveuse que provoque l'orgasme, surtout après l'accumulation d'émotions et de sensations suscitées par la prise du produit, la musique, la danse, les rencontres, les caresses... Dans les soirées où l'on consomme des «ecsta», il est rare que des gens fassent l'amour durant la nuit. Mais tout le monde se touche, se frôle et s'étreint très facilement. Mais vers le matin, il arrive souvent qu'on voit des couples haleter dans les coins.

Certains «afficionados» prétendent que l'Ecstasy, un peu comme le «poppers», favorise la dilatation du muscle anal et facilite la sodomie. ASUD n'a pas vérifié mais l'Ecstasy provoque effectivement le relâchement de certains muscles comme ceux de la quéquette et parfois du cerveau (surtout en cas d'abus).

Nous vous informons également qu'ASUD a reçu certains appels de personnes allant très mal et qui ont dû être hospitalisées en H.P. Ils avaient trop gobé. D'autres étaient psychologiquement trop fragiles au moment du trip. Ce qui est vendu sous l'appellation "ecstasy", contient souvent toutes sortes de saloperies genre stychnine, caféine, amphètes déguelasses... Alors gaffe à vous les mecs!

Ayahuasca, 2CB...

D'autres produits, moins connus semblent également avoir une certaine efficacité.

L'Ayahuasca, mélange de plusieurs espèces de lianes d'Amazonie et l'harmaline (substance hallucinogène entrant dans la fabrication du Yagé) provoquent une excitation sexuelle réellement mesurable sur les animaux de laboratoire, mais ces produits sont principalement utilisés dans un contexte rituel par les indiens d'Amazonie.

Le 2CB est une variété d'ecstasy (entre hallucinogène et speed). Son inventeur, A. Shulgin (avec 20mg dans la gueule) raconte: "chaque respiration me submergeait de vagues d'orgasmes. Faire l'amour était phénoménal, extatique, lyrique, animal, tendre, sublime...!" Le 2CB, avant son interdiction, fut utilisé dans certaines psychothérapies, en association avec l'ecstasy, au début de la descente. ASUD vous informe qu'il y a eu plusieurs overdoses avec le 2CB. Shulgin qui a inventé et expérimenté des centaines de drogues pense que le 2CB est le produit qui a le plus de propriétés aphrodisiaques.

On parle beaucoup du GBH (acide botulique) aux USA. Ce produit (très prisé par les scientifiques d'un de nos grands laboratoires nationaux) fut inventé par le Pr Laborit pour euphoriser un peu le réveil des anesthésiés. Ses vertus euphorisantes et déshinibantes ainsi que sa courte durée d'action en font un produit de choix pour certains amateurs. Ça donne une petite pêche pas dégueu.

Peut-être connaissez-vous le Yohimbine. C'est vendu en pharmacie. Aux USA on en dit grand bien. C'est censé guérir l'impuissance en provoquant une stimulation de la région du bassin, un sentiment de fusion l'un dans l'autre et des orgasmes inoubliables. J'ai essayé et j'ai assez bien dormi, ainsi que ma copine, mais ce fut tout. (P.S. l'association avec l'alcool est très toxique).

Pour finir, ce dialogue, qui date de 1969, entre Maria Sabina (fameuse femme chamane mexicaine) et un vieux «Sage»:

- Les Champignons ont un esprit divin, ils l'ont toujours eu pour nous, mais les étrangers (les hippies) sont arrivés et l'ont fait fuir...
- Où s'est réfugié l'esprit divin?
- Il vague sans but dans l'atmosphère, il erre parmi les nuages. Il a été profané...

Un, deux, trois, quadrithérapie!



Le Congrès mondial sur le sida qui s'est tenu à Vancouver en juillet dernier, restera dans l'histoire de la lutte contre le sida, comme celui de l'espoir. Le nouveau traitement - qu'on appelle « trithérapie » - associant les antiprotéases aux classiques antiviraux donne effectivement de spectaculaires résultats (voir ASUD n°11), et on peut sans exagérer estimer qu'il s'agit du premier tournant majeur en 15 ans d'épidémie, il est même possible de commencer à évoquer - prudemment - l'objectif de la guérison. Aujourd'hui, 23 500 personnes suivent ce type de traitement en France (aux USA seuls 10% des malades ont les moyens de s'offrir des traitements efficaces!) malheureusement pour près d'un malade sur

cinq, les résultats sont moyens voire nuls! Pour eux il est déjà tenté des quadrithérapies. De plus ce traitement est très contraignant: il faut gober à heure fixe de 8 à 16 gélules par jour, avec souvent à la clé des effets secondaires très pénibles; Comme d'habitude, toutes ces contraintes pénalisent d'abord les personnes marginalisées, dont les usagers de drogues. Une enquête de l'association AIDES a récemment confirmé que les tox infectés par le VIH - et aussi les femmes - accèdent moins bien aux soins que les autres personnes (pas de bol pour les femmes toxicos...).

Témoignage de Didier Robert, en trithérapie.

Quand tu as commencé ta trithérapie, dans quel état de santé étais-tu?

Quand j'ai commencé ma trithérapie, il me restait 34 T4 et ma charge virale était de 46 000 copies. J'étais souvent fatigué, je perdais l'appétit et, bien que n'étant pas malade, mon moral baissait aussi sûrement que mes T4.

Comment as-tu obtenu ce traitement?

C'est mon médecin, à l'hôpital Cochin, qui m'a proposé de commencer une trithérapie. Cela a pris deux mois je crois pour que je l'obtienne et il m'a fallu remplir un sacré paquet de papiers pour y arriver: il me fallait l'autorisation de

« je ne sais qui » pour y avoir droit. C'est vraiment incroyable qu'il faille une autorisation pour avoir la vie sauve!

Concrètement, ça se passe comment?

Je dois prendre mes médicaments trois fois par jour et à heure fixe, c'est à dire toutes les huit heures, soit à 8 h, 16 h et 24 h. Pour moi, c'est les horaires les plus pratiques, car si j'avais le malheur de les prendre plus tard le matin, cela m'obligerait à me coucher très tard le soir.

Après deux mois de ce traitement, mes T4 sont remontés à 156, et ma charge virale est descendue à 3000 copies! Malheureusement, n'ayant ni logement, ni revenu - mis à part l'AAH (l'allocation adulte handicapé) - tout s'est rapidement dégradé. Il fallait bien que je me démerde, et il m'arrivait souvent d'oublier ou même d'avoir marre de prendre ces saloperies de cachetons, même si j'étais conscient qu'ils pouvaient me sauver la vie.

Donc trois mois plus tard, à l'analyse suivante, mes T4 s'étaient recassés la gueule et ma charge virale était remontée. Les essais cliniques officiels ont visiblement oublié de prendre en compte le cas des personnes en situation précaire... on aurait sans doute moins parlé d'espoir.

Quels sont les effets secondaires?

Les effets secondaires que j'ai subis, je ne les ai ressentis que lorsque j'étais en panne de shit. Dès que j'avalais mes cachetons (environ un quart d'heure après) j'allais dégueler et je dormais très mal. Part contre, après avoir fumé, tout ce passait très bien.

Le fait que tu sois ex usager de drogues et substitué t'as-t-il posé des problèmes?

Le fait que je sois ex UD et substitué ne m'a pas posé de problème majeur, si ce n'est que mon médecin m'a dit qu'il serait préférable que j'arrête toute consommation de drogues.

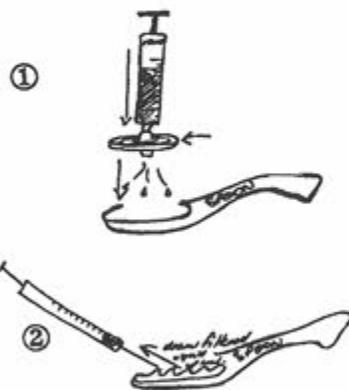
Aujourd'hui quel bilan en tires-tu?

Après cinq mois de trithérapie, je me dis qu'il ne suffit pas de quelques cachets pour revivre; c'est tout un contexte qui doit être équilibré. Avoir une vie sociale est très important, l'accès au cannabis thérapeutique aussi. Il faut arrêter de dire que c'est juste un argument pour se défoncer, et même si c'était le cas, c'est ma vie, mon problème.

Le filtre à bactéries

Et hop, un nouvel accessoire pour les fixeurs séropos: le filtre à bactérie. Effectivement, les toxicos atteints du sida sont plus souvent sujets à des infections bactériennes que les autres malades. L'infâme popote du junkie et sa préparation souvent hasardeuse sont la porte ouverte aux bactéries et les infections bactériennes accélèrent la progression de la maladie et donc le risque de mort, alors autant les éviter. Malheureusement ces filtres coûtent chers, leur efficacité n'a pas encore été scientifiquement évaluée et leur utilisation complique sérieusement la préparation du shoot.

Il faut préparer son shoot, l'aspirer dans une pompe, mettre à la place de l'aiguille le filtre à bactérie et filtrer dans une cuillère propre, puis prendre une autre seringue stérile pour pomper votre mélange tout propre et enfin vous pouvez vous fixer. Putain, fastoche!



Avertissement: les personnes en trithérapies doivent être extrêmement prudentes avec les drogues qu'elles consomment. Certaines drogues, et certains produits qui servent à les couper sont totalement incompatibles avec les antiprotéases. En Angleterre, deux personnes en trithérapie sont décédées après avoir gobé de l'ecstasy. Il en va de même avec les "ecstasys végétales" et autres poppers, en vente libre mais qui semblent faire baisser les défenses immunitaires. La santé ou la défonce, à vous de choisir... Mais tout n'est pas si noir, il vous reste le cannabis, une plante naturelle qui peut aider à supporter les effets secondaires des médicaments sans vous esquinter.





SERRÉ PAR LES STUPS!

Ji-Air

J'aurais pourtant du me douter que commencer ma journée au sinistre institut médico-légal pour assister à la levée du corps d'un copain d'Asud ne présageait rien de bon pour la suite... Et au lieu d'aller me changer les idées en allant par exemple au ciné (bof...), je décide brusquement de chasser mes idées noires en me faisant "pêter la ruche". J'aurais pas du: à peine sorti du café ripoux, mon képa à 20 mille d'héro frelatée dans la chaussette, je décolle du sol

et me retrouve face contre terre, menotté dans le dos. Cela faisait près de 15 ans que je ne m'étais pas fait arrêter par la brigade des stup, et j'avais oublié à quel point une interpellation peut-être violente... Avec les stup rien n'a changé: violence de l'arrestation et des interrogatoires, humiliations, chantage au travail ("on va prévenir ton patron"), à la famille, à la prison et bien entendu au manque. Ah si, il y a quand même un petit changement, aujourd'hui les lardus ne se font plus appeler inspecteur mais lieutenant ou capitaine. Me voilà donc embarqué pour une pénible nuit dans le grenier des stup au 36 quai des Orfèvres. Ayant refusé de déposer contre le dealer, les flics ne m'ont pas trop à la bonne. Pourtant ils l'ont bel et bien fait tomber, en le serrant avec 300 gr de dope et un fusil à canon scié, et en plus il reconnaît tout (et même plus...). Mon témoignage n'a donc pas grande importance, mais les policiers ont horreur qu'on leur résiste, surtout de la part d'un tox. Sachant qu'ASUD n'est pas en odeur de sainteté à la maison poulaga, je me garde bien d'avouer mon appartenance à cette "association de malfaiteurs". Les ayant fait flipper sur mon état de santé, ils décident prudemment de m'envoyer me faire ausculter à l'Hôtel Dieu, et là, première bizarrerie, ils me menotent au dealer alors que nous étions enfermés dans deux cages différentes pour éviter toute communication entre nous. Le vilain est très détendu et m'assure être optimiste pour la suite... Le patron du café dans lequel il officiait est un proxo indicateur réputé et redouté mais ce qu'il ne sait pas et que j'apprendrai par la suite, c'est que c'est ce même patron indicateur qui l'aurait balancé juste avant de vendre son café...

La visite à l'Hôtel Dieu est hallucinante: ça hurle, ça saigne et ça pleure dans tous les coins. Ma consultation commence par un contrôle urinaire puis je passe dans un box où officie un prétendu médecin. Cet enfoiré m'explique qu'étant par ailleurs médecin en prison, il connaît bien les toxicos. Pour lui, le manque c'est de la comédie et en deux jours tout est réglé! Sur ce, il me file royalement un tranxène 50, que je gobe de suite, et un antalvic que je lui rends. "Savez vous cher docteur, que dans les camps nazis il y avait aussi des médecins"? Ma réflexion mettra fin à notre entrevue...

Retour à la cage départ que je partage avec six compagnons d'infortune. Aucun d'entre eux n'est dealer ou toxico, tous ont été arrêtés pour un petit bout de shit. Ils seront libérés à deux heures du matin, alors qu'il n'y a plus ni métro, ni train, ni bus...

Grâce à mon tranxène, je parviens malgré les néons, à m'assoupir quelques heures.

D'après mes expériences passées, je devrais être libéré dans la matinée mais manque de pôt les stup ont découvert ma qualité d'Asudien (le savaient-ils dès le départ?).

L'agressivité des lardus monte d'un cran: alors qu'ils s'adressent au dealer comme si c'était leur pôte, je me fais copieusement insulter à chacun de leurs passages. Le dealer a même le droit de sortir de sa cage pour fumer des clopes qu'un stup

a laissé pour lui au planton. Cela fait maintenant plus de 20 heures que je me suis fait arrêter, et je réclame, en vain, comme j'en ai le droit à voir, un avocat. Deux heures plus tard, un lieutenant stup me sort de ma cage pour m'emmener dans un bureau où je me retrouve en face du big boss des stup, le commissaire (Général?) Bouchet en personne, accompagné d'une dizaine de ses sbires. Mais que me vaut donc cet honneur, d'habitude réservé aux "gros poissons" du trafic, moi le "tox" ordinaire serré avec un malheureux képa à 20 mille? Apparemment, je dois payer mon militantisme à ASUD. Les policiers me chambrent méchamment, histoire de bien me montrer qu'ici je ne suis rien - ce que j'avais déjà bien compris - puis, cerise sur le gâteau, m'accusent d'avoir échangé avec le dealer de la méthadone contre de la poudre! S'agit-il d'une manoeuvre naïve du dealer pour se faire passer pour un usager (peu probable), ou d'un coup monté des policiers pour tenter de discréditer ASUD? Certaines "bizarreries" qui ont accompagné mon arrestation et ma garde à vue peuvent le faire penser. L'exploitation politique de cette affaire bidon par les opposants d'ASUD tend également à accréditer cette thèse: à l'occasion de plusieurs colloques, des policiers invités et le Dr Curtet ne se sont pas gênés pour accuser ASUD de se livrer au trafic de méthadone! Décidément cette sale guerre à La Drogue autorise les coups les plus bas... mais jusqu'ou iront-ils donc?



A V I S

Sachez que s'il arrive à certains d'entre nous de parfois consommer des substances illégales hors de nos locaux, (ce dont nous ne nous sommes jamais cachés), nous réprouvons le deal de produits de substitution et méprisons ceux qui en profitent.

S'il arrivait qu'un membre d'ASUD soit surpris à se livrer à ce trafic lamentable, celui-ci serait viré immédiatement comme le précèdent d'ailleurs les articles 2 et 3 de La Charte de l'Asudien.





Infos substitution

Héroïne

• après la Grande Bretagne, la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et l'Australie, le Danemark envisage très sérieusement de mettre en place des programmes d'héroïne contrôlée.

• A la demande du mouvement « pour une jeunesse sans drogue », la population zurichoise, a été invité à s'exprimer par référendum pour ou contre la poursuite des traitements à l'héroïne. Résultat sans appel : plus de 61% des électeurs ont donné leur feu vert à la poursuite de cette expérience originale qui concerne actuellement 800 usagers de drogues. Une bonne claque pour « pour une jeunesse sans drogue », qui malgré une intense et coûteuse (2 millions de FFS) campagne de désinformation n'a pas réussi à berner nos charmants zurichois.

• A Liverpool, le fameux Dr Marks reprend son programme d'héroïne (mais aussi coke et amphés) à la clinique Widness. En avril 95, le programme avait été fermé, il s'en était suivi une explosion de la délinquance et des overdoses.

• A signaler les ouvertures d'une unité méthadone à « La corde Raide » à Paris, ainsi qu'au centre « le Corbillon » à St-Denis, rue du Corbillon. Bientôt un bus méthadone d'urgence à Paris. Enfin ! Ce projet est une fois de plus au crédit de Médecins Du Monde.

Rectificatif : nous tenons à nous excuser auprès du centre méthadone de Brest pour les avoir injustement allumés dans notre précédent numéro. Ce centre n'oblige plus les candidats méthadoniens à un sevrage préalable. Il s'agissait d'une petite erreur de jeunesse vite réparée, grâce en partie aux conseils avisés de nos collègues d'ASUD Quimper. Mèa culpa!



**RANGÉZ TOUJOURS
VOTRE METHADONE
HORS DE PORTEE
DES ENFANTS**



10 mg suffisent à tuer un enfant



QUELQUES PRECISIONS SUR LE SUBUTEX®

par Jimmy

Le principe actif du Subutex® est la buprénorphine sous forme de chlorhydrate. Il s'agit d'un dérivé de synthèse de la thébaine, un des 25 alcaloïdes de l'opium.

La buprénorphine, poudre cristalline blanchâtre est très peu soluble dans l'eau. Elle se dissout dans l'acétone, l'éther, le méthanol ainsi que dans certaines solutions d'acides diluées.

Il faut laisser fondre les comprimés sous la langue et ne pas les avaler. Le tissu veineux, extrêmement dense, sous la langue absorbe très rapidement la buprénorphine et la diffuse immédiatement dans l'organisme (en 2 minutes, plus de la moitié est absorbée).

Avalée, la buprénorphine est dégradée par la digestion et l'action du foie en perdant 80% de son efficacité.

Il est très difficile de comparer le Subutex® avec les autres produits utilisés en substitution. Une moyenne de 10 à 14 mg de Subutex® par jour pourrait correspondre à 60/80 mg de méthadone environ ou à 240 mg de morphine (par jour). Ces comparaisons sont purement indicatives et peuvent considérablement varier en fonction des individus, du degré de l'ancienneté de la dépendance, de l'état général, du cadre, de l'environnement, de la motivation...

Nous vous rappelons les propriétés agonistes/antagonistes très particulières du Subutex®.

Le Subutex® bloque partiellement ou totalement les effets des autres opiacés. C'est-à-dire que lorsqu'on se fait un shoot d'héroïne on ne sent pratiquement rien et l'on peut même se retrouver en manque, pareil pour la morphine (Moscontin®, Skenan®, ...) et la codéine (Néocodion®...).

En ce qui concerne la méthadone c'est beaucoup plus grave. La méthadone et le Subutex® ne vont absolument pas ensemble. Prendre les deux ensemble ou à intervalle rapproché provoquera à coup sûr une bonne crise de manque que RIEN ne pourra soulager.

- Attendre au moins 24 heures après une prise de méthadone avant de prendre du Subutex®.

- Attendre au moins 12 à 15 heures après une prise de Subutex® avant de prendre de la méthadone.

Le Subutex® contient des excipients comme du lactose, du mannitol, de l'amidon de maïs, du stéarate de magnésium, etc... qui favorisent un passage optimum dans le sang lorsque les comprimés sont dissous sous la langue.

Ces produits ne sont absolument pas destinés à être shootés. Le laboratoire qui le fabrique a même cru bon empêcher la dissolution dans l'eau à des fins d'injections, en y mettant de l'amidon et du manitol, excipients qui gélifient le liquide.

Lorsque vous injectez un comprimé de Subutex®, même très bien écrasé, les excipients peuvent s'agglomérer dans les capillaires (petites veines très fines) du cerveau et des poumons. Cela peut provoquer une sous-oxygénation cérébrale qui laisse des séquelles telles que des problèmes de mémoire... Le Subutex® injecté abîme les veines et les rend poreuses.

Les injections loupées (c'est-à-dire le liquide envoyé dans la chair) peuvent causer de nombreux problèmes tels que :

- abcès, lymphangite (inflammation de l'enveloppe des nerfs), infections, phlébites, cellulites infectieuses...

Sachez aussi que les antiprotéases comme le Ritonavir (Norvir®) et l'Indinavir (Crixivan®) potentialisent les effets du Subutex® ainsi que de la méthadone et des autres morphiniques, y compris l'héroïne. Donc si vous prenez une antiprotéase, gare aux overdoses.



SULFATES DE MORPHINE: LES DESSOUS DE L'AFFAIRE

Fin juin 1996, après plusieurs mois de parano et les rumeurs les plus alarmistes, deux notes successives émanant des services de la Direction Générale de la Santé aboutissent sur le bureau des préfets départementaux. Objet: « Traitement de substitution pour les toxicomanes ». En l'occurrence, il s'agit de suspendre la délivrance par les médecins généralistes du sulfate de morphine comme produit de substitution à l'héroïne.

Depuis deux ans environ, les progrès enregistrés par la politique de réduction des risques ont favorisé une tolérance toute relative en matière de prescription des produits analgésiques légaux. L'indication thérapeutique du Moscontin® ou du Temgésic® étant particulièrement étroite (douleurs réfractaires de sida ou de cancer en phase terminale), les médecins prescripteurs ont du prendre le risque d'improviser des traitements de substitution avec des produits dont ni la galénique, ni le codex n'étaient adaptés aux besoins des usagers de drogues.

Malgré cela d'excellents résultats ont été obtenus avec des usagers héroïnomanes, tout étonnés de pouvoir mener une vie sociale normale. D'autres, moins motivés ou adeptes acharnés de l'injection, ont détourné ces produits, conditionnés pour être absorbés par voie orale, ou ont multiplié les prescriptions jusqu'à atteindre des dosages incompatibles avec la substitution.

Rapidement, un constat de bon sens s'est imposé à tous, il fallait un cadre légal à tous ces produits. D'éminents professeurs sont consultés, quelques pharmacologues, de nombreux médecins prescripteurs, bref tout le monde sauf... les usagers, lesquels après tout sont des « patients » dont il apparaîtrait incongru qu'ils aient un avis à donner sur leur propre traitement.

INTERVIEWS...

J.F. GIRARD
Directeur Général de la Santé

☞ : Quelles sont actuellement les conditions légales de prescription des sulfates de morphine à des fins de substitution ?

Les sulfates de morphine ne sont pas des médicaments bénéficiant d'une indication de mise sur le marché dans le cadre des traitements de substitution. Cependant, les prescriptions de sulfate de morphine dans le cadre des traitements de substitution ont été tolérées jusqu'au 30 juin 1996. De 5 000 personnes au début de 1996 à 3 000 fin

juin, elles sont à ce jour en constante diminution.

Désormais, ces prescriptions devront demeurer marginales et ne s'adresser qu'à des cas très spécifiques, notamment des patients traités antérieurement au sulfate de morphine et dont le médecin traitant et le médecin conseil de la sécurité sociale s'accordent à constater les difficultés de changement de traitement.

☞ : Dans la circulaire du 28 juin adressée aux médecins conseils, vous faites allusion à « certains toxicomanes relativement bien insérés socialement », réfractaires à la méthadone en raison de la lourdeur des programmes. Pourquoi avoir malgré tout conservé une attitude restrictive dans la délivrance de sulfates de morphine ?

Les risques liés à la prescription de ces médicaments, en particulier de surdosage et d'injection sont avérés. C'est pourquoi il convient de maintenir dans ce domaine une attitude restrictive.

☞ : Vous paraît-il inconcevable d'associer les groupes d'auto-support à la réflexion sur la valeur d'un opiacé pharmaceutique comme produit de substitution ?

Rien ne s'oppose à ce que les groupes d'auto-support puissent être entendus par les comités départementaux de suivi des traitements de substitution voire par la Commission Consultative nationale des traitements de substitution.

Dans la pratique, de nombreux médecins généralistes, peu ou pas informés, sur ces nouvelles modalités de délivrance, hésitent à maintenir certains de leurs patients au sulfate de morphine, même dans le cas de patients répondant point par point aux critères définis par la D.G.S.

• **Dr GOURARIER**
Centre Monte Cristo

☞ : Dans quelles conditions et selon quels délais un médecin désirant

maintenir un patient au sulfate de morphine doit-il prendre contact avec le médecin conseil ?

Pour les délais, il faut préciser qu'à partir du moment où la demande écrite de prolongation du traitement est envoyée au médecin conseil de la CPAM la concertation est débutée.

En clair, on peut prescrire dès que la décision est prise, si on envoie le même jour une lettre au médecin conseil.

Les conditions de délivrance: l'absence de places en méthadone, la présence de pathologies associées.

☞ : La mention « en concertation avec le médecin conseil » devant figurer sur le bon signifie-t-elle que l'on doit obtenir l'accord de la sécu ?

Bien sûr que non, dès que la concertation est engagée par écrit la prescription est licite, et elle le reste jusqu'à l'éventuel avis contraire. Dans ce cas, et si la prescription est rendue obligatoire par les conditions de vie ou l'état clinique du patient, un appel auprès d'un médecin expert est prévu par les textes, et permet de prolonger la concertation, jusqu'à avis définitif du médecin expert. Dans de nombreux départements les médecins experts ne sont toujours pas nommés fin 96. Pour ces cas, le patient ne peut porter le préjudice du retard administratif, et la concertation demeure engagée...

Même après avoir triomphé de ce maquis administratif, un patient substitué au « mos », muni de son bon toxique et de la précieuse mention: « concertation » n'est pas encore sorti de l'auberge... ou plutôt de la pharmacie.

(voir également en P 27, portrait d'un "moscoman").

article & interviews par Fabrice

DURÉE DE DÉTECTION DES DROGUES

Héroïne	de 3 à 6 jours
Cocaïne et Crack	de 2 à 4 jours
Amphétamines	de 2 à 4 jours
Méthadone	de 4 à 6 jours
Benzodiazépines	jusqu'à 7 jours
Ectasy	de 2 à 5 jours
Cannabis	
• usage occasionnel	7 jours
• usage régulier	plus de 30 jours

Le temps de détection des drogues varie d'une personne à l'autre, selon la prise de boisson et de nourriture, le métabolisme, la fonction rénale, la qualité de la dope utilisée, le mode et la durée d'utilisation, et surtout de la sensibilité du test auquel vous serez soumis.



Tribune libre

Cadeau: une nouvelle rubrique pour vous: "tribune libre". Vous travaillez dans le champ de la toxicomanie, vous avez une opinion à exprimer, une idée à exposer, etc, ces colonnes vous sont ouvertes...

Et comme on est jamais aussi bien servi que par soit même, nous commencerons avec Fabrice Olivet, Pdt d'ASUD National.

DROGUE: APPELEZ MOI LE RESPONSABLE

La seule chose qui ait véritablement changé en matière de politique des drogues depuis 26 ans est la place assignée aux usagers, en terme de responsabilité.

Le caractère « irresponsable » des drogués est l'un des postulats historiques de la politique des drogues de notre pays. En effet, pour arracher les méchants camés à leur statut de délinquants pervers, quoi de mieux que d'en faire des malades, des victimes. La drogue, voilà l'ennemi, le véritable auteur du mal et le seul... responsable. Le drogué, lui, de sujet devient objet passif, simple réceptacle de pulsions passagères, manque, hallucinations, dépendance etc...

De cette irresponsabilité proclamée découle la cohérence du système de soins. C'est le règne de la post-cure (que les gros budgets lèvent le doigt!), zones de non-droit où les « patients », passés au crible de l'abstinence sont « pris en charge ».

Le principal défaut de cette politique fut son trop grand succès.

Succès chez les responsables de l'Etat, trop heureux de confier à d'autres le casse-tête de la toxicomanie.

Succès dans l'opinion publique, toujours avide de bouc-émissaire, et trop contente de découvrir un nouveau monstre: « La Drogue ». La grande qualité de ce vampire est de bénéficier, entre ses deux ailes de chauve-souris d'un dos suffisamment large pour prendre à son compte toute la culpabilité inconsciente des « victimes de la drogue », comprenez les parents de toxicomanes.

Enfin, succès chez les usagers eux-mêmes, soulagés à l'idée de pouvoir échapper à la fois aux foudres de la loi et à la mauvaise conscience pesant sur le cœur du junkie le plus endurci. C'est vrai Monsieur le Juge, je ne savais plus ce que je faisais. Oui docteur, je suis malade donc la société doit s'occuper de moi.

Cette dialectique tacite du c'est-la-faute-à-la-drogue, a connu ses limites lors de la propagation de l'épidémie de sida. En effet, un irresponsable ne peut prendre aucune initiative sanitaire puisque par définition, il est soumis à des pulsions autodestructrices. Cette rhétorique ayant coûté 16 000 contaminations entre 1985 et 1987, il fallut se rendre à l'évidence et baisser le masque. Finalement, peut-être que nos patients toxicomanes ont barre sur certains aspects secondaires de leur existence, comme celui de vivre, de mourir, par exemple.

De ce changement de statut (dont on a toujours pas mesuré la portée réelle) sont nés les programmes de substitution, soit un espace limité, laissé aux usagers de drogues pour la gestion officielle de leur addiction. Puis vinrent les groupes d'auto-support comme ASUD, dont le rôle est moins d'être les « représentants des drogués », que d'apporter le poids de la réflexion et du savoir détenus par les seuls utilisateurs, au bénéfice de la résolution des problèmes indéniables que pose une addiction, même contrôlée.

S'il existe « un problème de la drogue » au sens mathématique du terme, les seuls usagers détiennent les données permettant de le résoudre. Aucune solution imposée de l'extérieur n'a jamais fonctionné dans un domaine aussi terriblement secret. En fait, la responsabilité des intéressés est tout aussi pleine et entière dans ce domaine que dans celui de la sexualité par exemple. Il fallut plusieurs siècles aux psychiatres et aux moralistes pour admettre que vouloir imposer une norme en matière sexuelle relevait de la gageure, les seules limites tolérables étant celles de la nuisance à la liberté d'autrui. Apparemment personne ne semble scandalisé par les parties de jambes en l'air un peu musclées de ces messieurs-dames les adeptes du cuir noir, à condition que cela implique des adultes consentants.

Heureusement, l'avenir semble cependant moins sombre, la politique de réduction des risques a sans doute déjà permis de sauver des vies puisque le chiffre des overdoses est en recul. De plus, le monde des intervenants en toxicomanie baigne depuis les origines, et y compris du fait de ses efforts pour obtenir une plus grande médicalisation des drogués, dans une culture humaniste, basée sur l'idée de perfectibilité de l'être humain.

Alors peut-être est-il temps de lancer un nouveau message à la société française: non les drogués ne sont pas les irresponsables et les victimes que l'on a voulu vous vendre (sans succès) en prétendant vous arracher des larmes. Oui lorsque l'on se drogue il s'agit d'un acte volontaire et conscient, de même lorsque l'on pique un auto-radio. Mais par ailleurs, la tricherie, la saleté, le mensonge et la crasse ne sont pas des fatalités liées à l'action de La Drogue sur les cerveaux, ils sont le produit de la faiblesse humaine, orchestrée par le mépris, la vindicte et l'exclusion dont ont souffert les drogués sous le couvert de la guerre à la drogue.

Le semblant de reconnaissance sociale dont bénéficie ASUD constitue la preuve que cette logique peut s'inverser et permettre ainsi aux drogués de faire connaissance avec un nouveau produit aux valeurs thérapeutiques non-négligeables, le R.E.S.P.E.C.T. Respect de soi, conditionné par la déculpabilisation tout d'abord, puis la conscience des limites de la distance que l'on peut conserver avec un produit. Respect des autres ensuite, lorsque l'on s'aperçoit que cette particularité est la base d'un savoir qui va permettre aux autres de moins se tromper et donc d'avoir moins mal.

Oui messieurs les moralistes, il y a de l'incitation et du prosélytisme dans l'action menée par ASUD, de l'incitation au respect de soi et du prosélytisme en faveur d'un poison très toxique, la vérité.



COMMENT VIVENT ET GALÈRES LES USAGERS DE DROGUES ET LES EX U-D EN AQUITAINE

L'Aquitaine avec Paris, l'île de France et la région PACA est une des régions les plus touchées par le Sida; et les tox comme ailleurs, forment les bataillons les plus fournis parmi les séropositifs. Aussi la question se pose de savoir quelle politique a été adoptée en matière de:

1 • Substitution par méthadone

a) en milieu hospitalier, à ce jour 37 places dans un unique centre (hôpital Pellegrin): d'où un délai d'attente allant de 6 à 12 mois disent les optimistes. Quand aux centres les plus proches: Bayonne (170 kms), Toulouse (250 Kms), Pau (250 Kms), leur éloignement les rend innaccessibles aux Aquitains.
b) en médecine de ville, depuis la fin de l'été moins de dix patients ont été dirigés vers des généralistes.

2 • Substitution au Subutex®

Celle-ci a la préférence des généralistes, mais pas forcément (et loin de là) celle des UD, quoiqu'il en soit, à la date d'aujourd'hui un généraliste ne dispose plus que du Subutex® pour proposer une substitution depuis le 30 juin 96. Or l'aspect agoniste-antagoniste du Subutex® ne convient pas à tous les UD et en particulier aux plus accros. De plus, nombreux sont les médecins qui ne disposent que d'une formation notablement insuffisante quant à l'usage de la substitution. Un réseau ville-hôpital « RENAPSUD » s'est créé en Gironde avec pour but prioritaire la formation des médecins généralistes au traitement des toxicomanies en général et à la substitution en particulier.

3 • Substitution au Moscontin® ou au Skénan®

Alors là!!! Avant le 30 juin, les médecins bordelais dans leur très grande majorité ne voulaient pas en entendre parler, maintenant et malgré les nouvelles dispositions gouvernementales (avec accord du médecin conseil), ils sont plus sourds que jamais, ne serait ce que pour proroger un traitement déjà engagé de longue date!!!

Deux frères, sympathisants d'ASUD, développant un Sida, viennent de se voir stopper net, sans préavis, sans explication, le Moscontin® qui leur convenait depuis plus d'un an.

Leur médecin, joint au téléphone par Jean-Paul (Pdt-ASUD Bordeaux) auquel ont été faxées les nouvelles dispositions du Ministère, a montré son incompetence et son mépris du tox (mais pas de son fric) avant de raccrocher.

• En projet

L'ouverture de deux centres méthadone supplémentaires, la demande a été adressée au Ministère, il s'agit du centre Montesquieu et du C.E.I.D, chacun d'eux pourraient accueillir 25 à 30 places compte tenu du budget accordé. Aux dernières nouvelles, si budget il y a, ce ne sera pas avant un an!!! (à suivre ?)

• Un échec

L'ouverture d'un centre d'accueil pour UD dans un quartier chaud - St Michel - n'a pas vu le jour du fait de la pression de certains commerçants sur la municipalité, alors même qu'un centre du Patriarce s'est installé dans ce quartier. Démagogie, Immobilisme? Qu'est devenu ce projet??? Stand by... Une politique de santé ne peut être définie par la vox populi.

• Les pharmaciens

Il n'est pas rare de rencontrer des pharmaciens qui refusent de vendre des seringues, du néo-codion (même avec ordonnance) et quelle diplomatie ne faut il pas développer quand il s'agit de Moscontin® ou de méthadone. Alors que reste t'il à l'UD quand la liste d'attente pour une substitution à la méthadone est à ce point dissuasive? Quand les pharmaciens refusent de vendre le Néo-codion® et ses cousins germains, quand le Subutex® ne lui convient pas et que le Moscontin® est proscrit, quand aucun lieu d'accueil ne lui est offert? Que lui reste t'il? Il reprend son bâton de pèlerin et se lance dans un éprouvant jeu de pistes dans lequel il multiplie les risques trop bien connus: marginalisation, arnaques, flics, OD, prise de médicaments, du style Orténal®, Rohypnol® (extrêmement utilisés) infections, hépatites, HIV... On connaît, on a tous assez donné.

ASUD Bordeaux utilise toute son énergie pour faire sortir cette région de son immobilisme en matière de réduction des risques dans le monde des UD.

En cela elle n'est pas seule:

**AIDES 173 bis rue Judaïque
33010 Bordeaux Cedex
Tél : 05 56 24 33 33**

Echanges de seringues, AIDES nous prête, en attendant que les crédits nous soient alloués, un local.

**RENAPSUD Dans tout le sud-ouest.
Tél : 05 56 91 70 70
(Réseau Nord Aquitaine pour les Soins aux Usagers de Drogues).**

**Médecins Du Monde
6 rue Turenne Tél : 05 56 55 50 50
Consultations gratuites, dépistage anonyme et gratuit plus un bus pour l'échanges de seringues**

**La Croix Rouge
72 rue Delor Tél : 05 56 43 12 45
Sillonnent la banlieue nord avec leur bus, échanges de seringues (action développée en partenariat avec le CEID).**

**Act Up
BP 37 33036 Bordeaux cedex
Tél : 05 57 95 96 48**

**CIJA Centre Information Jeunesse d'Aquitaine service santé
5 rue Dufour Dubergier
Tél : 05 56 56 00 56**

**CRIPS
Place de la Victoire. FAC de médecine
Unité Bx 2. Tél : 05 57 57 18 80**

**GRICA 20 place Pey.Berland
Tél : 05 56 52 23 92**

**CEID 24 rue du Parlement St Pierre
Tél : 05 56 44 84 86**

**Centre Montesquieu
20 rue Vergniaud
Tél : 05 56 51 12 22**

**SEARS
Prise en charge résidentielle pour les UD sevrés avec activités professionnelles
Ferme Merlet 33910 St Marin de Laye
Tél : 05 57 49 43 51**

**Chrétien sida
2 rue Paul Bert Tél : 05 56 52 23 92**

**Séro de conduite
Tél : 05 56 08 60 67
ou 05 56 04 35 77**

**Hôpital St André
rue Jean Burguet
échange de seringues 24h/24h sous l'égide de M.D.M. Tél : 05 56 79 57 81**



Les chiffres de la toxicomanie...

L'Europe compte 1 million d'accros à l'héro
et 4 millions d'usagers récréationnels.

Tout ce petit monde consomme plus de 110 tonnes de poudre par an.

France: 200 000 héroïnomanes consomment chaque année
près de 20 tonnes d'héro
(en 1995, douaniers et policiers n'en ont saisi que 494 kilos...).

7 millions de français ont déjà consommé une drogue illicite.

En 1995 les services de police ont interpellé 69 432 personnes
pour infraction à la législation sur les stupéfiants. (+16%)
52 112 d'entre eux l'ont été pour simple usage, 41 711 pour du cannabis.

Entre 1984 et 1993 les affaires de stupéfiants ont augmentées de 144%.

465 personnes sont décédées suite à une overdose (564 en 1994)

Chaque année l'alcool en tue 30 000, le tabac 60 000.

A Paris les overdoses sont en baisse de 35%

864 personnes ont été incarcérées pour simple usage.

26 000 dépendants suivent un traitement au Subutex,
4 500 à la méthadone, 2 000 aux sulfates de morphine
(les 150 000 restant suivent le traitement de la rue...).

30 à 40% des UD sont séropositifs; 70 à 80% sont porteurs de l'hépatite C

La France détient le record d'Europe du sida avec au moins 200 000 séropositifs.

34 000 personnes sont déjà mortes à cause de ce satané virus.
De 3000 à 5000 personnes s'infectent chaque année en France.

(sources: OFDT, DGS, OCTRIS, OMS)

COMMENTAIRES...

On commence avec La bonne nouvelle: les overdoses sont en baisse de 17% (99 vies sauvées!), et la consommation d'héroïne serait en baisse de près de 30%. La mise en place de la politique dite de "réduction des risques" porterait donc ses fruits? Même le patron de l'OCTRIS reconnaît que les actions préventives des associations et l'arrivée des produits de substitution sont sans doute pour beaucoup dans cette embellie. Prudence quand même, attendons la confirmation de cette heureuse tendance.

Alors que la consommation et les saisies sont en baisse, les arrestations augmentent de 16%. La police continue donc de cibler son action sur les simples usagers: 87% des interpellations concernaient des usagers, et non des vilains trafiquants.

Contrairement à ce que prétendent les autorités, des personnes continuent d'être emprisonnées pour le seul délit d'usage (864 en 1995).

La repression des fumeurs de joints représente l'activité principale de la police: alors que les saisies de cannabis sont en baisse de 27%, les interpellations concernant le cannabis sont en hausse... de 27%! La Guerre à La Drogue reste la priorité du gouvernement français.

D'après les spécialistes, l'épidémie du sida se stabiliserait, cependant on continue d'enregistrer chaque année entre 3 000 et 5 000 nouvelles contaminations, et la majorité d'entre eux seraient des usagers de drogues. L'hépatite C aussi fait des ravages parmi la population toxico: 8 tox sur 10 sont atteints. La pénalisation de l'usage, celle du port de la seringue ("présomption d'usage"), et l'interdiction de vente des seringues aux mineurs accentuent évidemment les pratiques à risques. Dépénalisez, vite!!!

La substitution se développe: en 1992 seules 52 personnes étaient concernées, aujourd'hui il y en a plus de 30 000. La grande majorité (26 000) sont au Subutex®, pour la méthadone, ça stagne avec 4 000 personnes en programme dans un centre, et seulement 500 en médecine de ville. L'accès aux sulfates de morphine est de plus en plus difficile, à peine deux mille usagers en profitent encore.

Etonnant: on constate en Europe que 4 usagers d'héroïne sur 5 consomment de façon récréative (en moyenne 1 à 2 gr par an). On retrouve la même tendance aux USA. Cela confirme que la majorité de ceux qui touchent à l'héro ne s'y accrochent pas, savent gérer leur consommation et restent bien intégrés dans la société.



« Aujourd'hui plus que jamais, la Scientologie est en mesure de faire d'un monde sans drogue une réalité »

L'Eglise de Scientologie



Les usagers de drogues ont toujours été un gibier de choix pour les sectes. Un toxico un peu paumé et psychologiquement affaibli est en effet une recrue idéale pour les sectes. Krishna, Les Enfants de Dieu, Le Guru Maharaj Ji ou l'Eglise de Scientologie ont vite exploité ce formidable filon (tout comme l'association du célèbre Lucien Engelmayer, Le Patriarche, classée par un rapport parlementaire, parmi les mouvements sectaires, et qui plus est, subventionné par l'état). Mais l'Eglise de Scientologie est sans doute une des sectes des plus dangereuses - et des plus riches - sur cette planète.

Aux USA, elle a obtenu le statut de religion, qui la dispense d'impôts, et a aussi réussi à couler une association anti secte, la Cult Awareness Network - et même à racheter ses archives! En France, des scientologues viennent d'être condamnés à Lyon à des peines de prison ferme, après le suicide d'un de leurs adeptes. Pas joli joli tout ça...

Suite à notre précédent numéro consacré au sevrage, nous avons reçu un courrier de l'Eglise de Scientologie, pas contente du tout que nous ayons fait état de son affiliation aux centres pour toxicos « Narconon ». Pourtant, c'est bien Ron Hubbard, fondateur de la Scientologie qui a créé Narconon, et les personnes qui séjournent dans leurs centres, sont très vivement invitées à acheter les nombreux bouquins insipides qu'a écrit ce pape scientologue. Le business anti-drogue est une des activités favorites des scientologues, la toute nouvelle création par ces tristes sires de l'association « Non à la drogue, oui à la vie » nous le confirme.

Comme vous pourrez le constater en lisant leur lettre (voir ci-dessous), les scientologues apprécient le travail de leurs potes de Narconon, crédités d'un taux de guérison à faire baver le Dr Curtet: 70 à 80% de réussite. Cette demande de droit de réponse est pour nous une excellente occasion de revenir sur les méthodes de sevrage particulièrement sectaires appliquées chez Narconon.

Narconon bénéficie d'un important réseau de médecins généralistes, qui leur envoient leurs drogués de patients. En France, il ne reste plus qu'un seul centre en activité, situé en Haute Savoie. Le prix d'une journée y est de 600 frs et l'encadrement est assuré par d'ex-toxicos montés en grade. En 1987, deux responsables « narconeuneus » ont été condamnés par le tribunal de Dijon pour non assistance à personne en danger, une de leurs clientes étant décédée suite au sevrage bloc qu'il lui avait été imposé (les deux abrutis avaient confondu sa crise d'épilepsie avec une crise de manque!). Le sevrage dure au minimum 3 mois, se fait « à la dure », et les seuls produits administrés sont des vitamines - en quantités astronomiques - dont personne ne connaît la composition... Enfin bref, le jour ou vous serez décidé à décrocher, évitez Narconon (et lisez Asud-Journal n°11 « spécial sevrage »).



Association Spirituelle de
L'Eglise de Scientologie
d'Île de France

7 rue John Calver, 75012 Paris. Tél. (1) 53 33 52 00

PARIS le 20 Août 1996

Monsieur le directeur de la publication
ASUD JOURNAL
23 Rue de Chateau Landon
75010 PARIS

Monsieur le directeur

Un article dans la revue ASUD JOURNAL du printemps 1996, met en cause l'Eglise de Scientologie, en page 5, concernant le programme Narconon de désintoxication des toxicomanes. Nous souhaitons apporter les précisions suivantes et vous demandons de les publier, dans votre prochaine publication, en vertu de la loi sur le droit de réponse du 29 Juillet 1881.

" Narconon est une association loi 1901, en France, dont la vocation est d'aider les toxicomanes à sortir de la dépendance de la drogue. Narconon, est agréé par CARF (commission pour la reconnaissance des centres de réhabilitation) reconnue comme la plus haute autorité aux Etats-Unis, mais il est aussi reconnu par de nombreux gouvernements comme un programme sans risques et extrêmement efficace. Les centres Narconon affichent des résultats entre 70% et 80% de réussite. Ceci est fait par des méthodes douces, sans produits de substitution, ne générant pas ainsi de nouvelles dépendances.

Narconon est tout à fait indépendant de l'Eglise de Scientologie. Cependant les scientologues apportent tout leur soutien à Narconon qui travaille dans le sens de leurs buts: « Une civilisation sans folie, sans criminels et sans guerre dans laquelle les gens capables puissent prospérer et les gens honnêtes puissent avoir des droits, et dans laquelle l'homme soit libre d'atteindre des sommets plus élevés ». S'activer pour sortir les gens de la drogue entre tout à fait dans cette vision de la société."

Veuillez agréer monsieur le directeur, mes sincères salutations.

Alain Bron
Relations publiques

Le témoignage d'Eric qui a subi pendant plus de trois mois les délires de ces illuminés est bien plus explicite que de longs discours. Parole à une victime...

Témoignage d'un UD à Narconon

Manque de pot pour moi, je suis tombé dans une cure de désintox près de Pau, vous savez, dans ces montagnes des Pyrénées où il est si agréable de se promener.

L'atterissage fût brutal lorsque je vis la fourgonnette NARCONON m'attendre de roues fermes et bien gonflées. Une jolie fille tenait le volant et pendant qu'elle m'invitait à monter à bord, je pensais « tiens, elle est bien jolie cette petite! ». Vroum, vroum, c'était parti pour la galère. De prime abord tout semblait sympa. La jolie me laissait consommer sur la route mes dernières réserves de cames, emportés évidemment pour une dernière « fête ». /.../ J'arrivai au centre en plein repas. Tenant à peine sur mes gambettes, je ne désirai qu'une chose, qu'on m'indique ma chambre. L'équipe de NARCONON me répondit en coeur: « Tu vas d'abord visiter les lieux de ton séjour », c'est à dire le « château », ou plutôt la ruine qu'il nous fallait retaper pour soit-disant « nous retaper ». Il faisait froid, l'endroit était lugubre, surtout ma piaule où j'eus droit illico presto à une fouille plus soignée que celle d'un douanier. Cela fit immédiatement tilt dans ma tête: « mais dans quelle merde me suis-je donc fourré... J'ignorais totalement que NARCONON était une filiale, un endroit de recrutement, de la fameuse secte appelée Eglise de Scientologie, et le piège se refermait petit à petit sur moi ».

/.../ Les trois premiers jours de présence dans ce château ruineux, on vous colle au cul des gros cons qui épient le moindre de vos faits et gestes pour ensuite noter ce qu'ils pensent de vous, comme des flics. Ils vous « fichent » pour mieux cerner vos forces et vos faiblesses, et il est ensuite beaucoup plus facile à ces individus que l'on nomme les « coachs » de vous manipuler à leur aise. Ils arrivent toujours à leurs fins par une sorte de « méthode Coué » qui fait craquer vos nerfs jusqu'à ce que vous disiez oui à leur théories.

Vous y êtes obligé, ils vous laissent en manque, pas une aspirine, simplement des massages, seule chose agréable de mon séjour, certains coachs étant très chauds dans le domaine du toucher...



Narconon

Donc, suite au sevrage, on vous demande gentiment, de faire les travaux nécessaires pour retapper le château ruineux. Je ne vous ai pas précisé que la cure coûte 600 F par jour, et par personne. Les coachs eux ne bossent pas, ils vous bourrent le crâne d'idées nazes. Chacun devrait toujours pouvoir garder son libre arbitre, mais à NARCONON, on ne vous laisse pas le temps de faire le point, toutes les journées sont programmées pour vous empêcher d'avoir du temps libre, donc de la réflexion. Tout cela n'est qu'un début, pour être efficace la cure est censée durer trois mois. Amusez-vous à faire le calcul 90 jours x 600 F/J = 54 000 F! Où va donc tout ce fric soutiré aux familles des toxés? Il faut dire qu'ils ont des châteaux dans les principaux pays européens et que le siège se trouve sur un luxueux paquebot amarré aux Antilles, le « Freewinds ».

A Paris, le siège se trouve dans le 11^{ème}, méfiez-vous les potes, la Scientologie recrute beaucoup à Paname, en distribuant des tracts vous proposant de calculer votre Qi. Ils vous flattent et vous proposent de venir à leurs réunions où vous pourrez toujours, moyennant finances, cultiver votre intelligence, qui selon leurs dires, végète. Bon, revenons à nos moutons. Le manque passé, aller au boulot. Un jour sur deux nous avions tout de même, la possibilité de faire du sport le matin. Après le repas, une demie-heure de repos, puis c'est le cours de communication. L'art de bien communiquer permet de manipuler les gens à leur insu. Lorsqu'un coach vous parle, il faut obligatoirement lui répondre, c'est ce qu'ils appellent un « accusé de réception ». Si vous ne répondez pas, vous passez à la séance de harcèlement, c'est à dire que pendant près d'une heure on vous asseoit sur une chaise (la moins confortable possible) et le coach vous bombarde de vannes du genre: « tu es moche, ton nez est gros (sic), tes fringues sont de mauvais goût », etc... Il vous rabaisse le plus bas possible, et sans vous laisser réagir. A la moindre réaction, grimace ou sourire en coin, et la séance se prolonge jusqu'à ce que vous supportiez les insultes en restant totalement impassible. Pour vous abrutir davantage, il y a des variantes, par exemple, on fait asseoir un junk dans le même cas que moi juste en face, la figure à 30 cm de la mienne. Les mains posées sur les genoux, nous devions nous regarder les yeux dans les yeux pendant des heures, sans bouger d'un cil. Ces exercices devaient nous permettre d'arriver à un self-control que personne ne ressentait d'ailleurs. Pour notre défense, je dois dire que nous étions tellement épuisés que nous avions perdu la force de nous révolter.



Après cette étape, vient la fameuse « purification ». La « purification » consiste à gober un médicament nommé « Niacine », puis à courir 1/2 heure pour bien transpirer. Ensuite direction le sauna finlandais dans lequel il faut passer de 4 à 5 heures par jour. Bonjour les cardiaques! La théorie veut que toutes les cames que tu as prises s'évacuent avec la sueur. Au bout de 20 jours effectivement, j'allais mieux, mais j'ai compris que si nous étions gavés de vitamines (d'ailleurs on ne savait même pas ce qu'on prenait) c'était parce que cela nous faisait prendre des kilos et que cela nous rendait plus présentables lorsque nous recevions la visite de nos parents ou d'autres visiteurs. Ils pouvaient alors frimer: « regardez comme ce gars était maigre à l'arrivée, et voyez la différence maintenant! » Evidemment, les parents ravis de voir leur rejeton en si bonne forme continuaient de cracher de plus belle au bassinnet. Tout cela semble si bien fonctionner, mais les apparences sont trompeuses. Certains arrivaient à se tirer avec leurs parents, paix à ces veinards! Manque de pot, mes parents ne sont jamais venus...

Après la « purification », suite du programme, les « objectifs » (je vous rassure tout de suite, rien à voir avec des projets!) qui consistent à vous mettre K.O. psychiquement. Mode d'emploi: vous êtes enfermé avec un coach dans une petite pièce, et il vous fait faire des singeries. Cela me prenait bien la tête. Cet endoctrineur de coach était debout et me disait: « regarde le mur », je devais répondre « oui » à chaque ordre et cela donnait à peu près ça: « Marche jusqu'au mur », « oui »; « touche le

mur », « oui »; « retourne toi », « oui »; « regarde le mur d'en face », « oui »; « marche jusqu'au mur d'en face », « oui »; « touche le mur », « oui »; « retourne toi », « oui », etc, etc.

Après 4 heures de ce traitement de choc, on devient une machine et le coach peut vous inculquer tous ces ordres à la con. j'étais devenu un zombi, enfin je leur faisais croire. Je ne pensais qu'à une chose: me tirer de là. Je jouais le jeu du début à la fin, car mon idée première était de ne faire que le sport et le sauna, pour récupérer...

J'avais atteint mon but, et je prétendis devoir m'absenter pour aller remplir des papiers pour raisons familiales. Ils acceptèrent, à condition que je revienne la semaine d'après pour terminer mon programme. Je dû leur remplir une lettre « sur l'honneur », mais évidemment cela n'avait aucune valeur juridique, et je me retrouvais enfin libre.

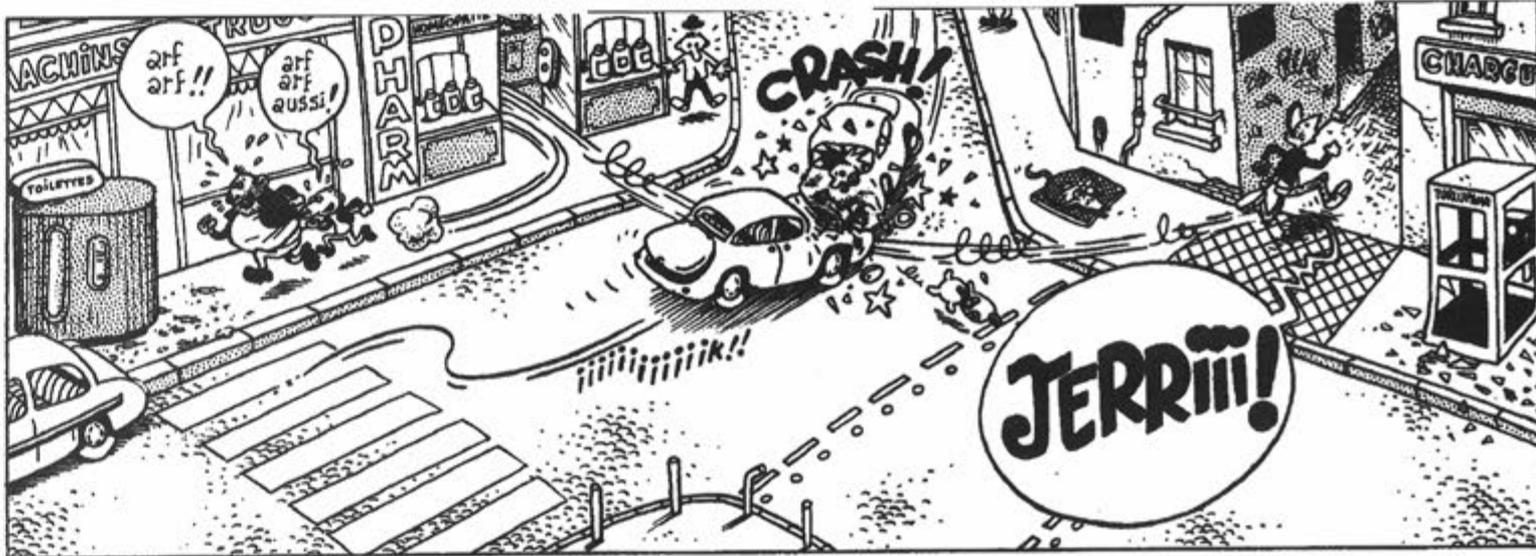
Depuis mon « évasion », ils ne cessent de me harceler par courrier. Avec les enveloppes à en tête du centre de « réhabilitation pour toxicomanes » bonjour la publicité pour le voisinage! Ceux qui voient ces courriers, peuvent directement m'étéiquetter « toxico ». Dans chaque lettre on me rappelle que je dois encore quelques centaines de francs, mais j'estime plutôt que ce sont eux qui me sont redevables. Je fais le mort, mais je pense que ces gens devraient être poursuivis pour abus de confiance, escroquerie et même non-assistance à personne en danger (j'ai pu assister à des trucs assez incroyables... et pas dans le bon sens).

Ce témoignage, je vous l'envoie pour que d'autres personnes ne tombent pas comme moi dans le piège de ces pseudo-désintoxications qui sont surtout de vastes duperies. Entraidons-nous pour ne pas tomber dans les pattes de ces sectes qui sont des machines à faire du fric, dirigées comme des multi-nationales. Y'en a marre de charger les usagers de tous les maux de la planète, alors, que les « gros poissons » s'en sortent toujours. Un jour j'espère que les usagers sauront s'organiser pour lutter pour la défense de leurs idées et de leurs idéaux.

*Eric, ex-usager
aujourd'hui en programme méthadone.*

*Deux associations qui défendent
les individus contre les abus des sectes:*

- UNADFI: 10 rue du père Julien Dhuit
75020 Paris Tél: 01 47 97 96 21
- CCMM: 19 rue Turgo 75019 Paris
Tél: 01 42 82 04 93





snurf...
FIN...
et à la snurf...
prochaine!

Clou

Courrier des lecteurs

Salut à tous, je commencerai par de banales mais sincères félicitations pour votre travail. Je peux imaginer sans peine les difficultés que vous devez rencontrer pour avoir osé vous attaquer à un sujet aussi sensible. Sensible et convoité, car « le gâteau » que représente la dope est sous la coupe d'une poignée de « spécialistes » autoproclamés, incompetents notoires, qui n'apprécient certainement pas de devoir y découper une part supplémentaire, ceci se faisant obligatoirement à leur détriment. Tous ces « Olivenstein » et autres « Curtet » prennent certainement votre action comme une atteinte à leur toute puissance ainsi qu'à leur porte-feuille. Votre journal m'est apparu à un des moments les plus noirs de mon existence, dans la salle d'attente de l'éducateur que je venais solliciter pour obtenir la méthadone, il y a environ un an. Votre militantisme m'a emballé, m'a redonné un peu de courage, et j'aurais voulu vous contacter, mais j'étais bien trop mal pour faire quoi que ce soit à ce moment là, et l'obtention de la substitution mobilisait le peu de temps que me laissait la dope. En vain. Quatre mois plus tard, j'étais toujours en galère, et ce que je craignais est arrivé: la taule. Pas la peine de détailler, vous connaissez l'histoire. Une vingtaine de jours plus tard, quand j'ai eu peu repris mes esprits, j'ai cherché du soutien auprès de l'antenne toxico de la prison, qui m'ont dit à peu de choses près de ne surtout pas hésiter à les solliciter si je n'avais besoin de rien. Je leur ai demandé de me procurer à défaut d'autre chose quelques exemplaires de votre magazine mais même ça je n'y ai pas eu droit. Apparemment, vous êtes tricard. Dans un pays qui se prétend le garant des droits de l'homme, qui se permet de donner des leçons au reste du globe, nos animaux domestiques ont droit à bien plus de respect que la gente toxicomane, l'espèce la plus méprisée de notre territoire. Des décennies d'échecs à tous les niveaux, mais jamais de remise en question. Le discours, c'est pas que leur politique est à revoir, c'est les toxicos qui doivent changer. Que ce soient les politiciens ou les « interve-

Bonjour, Je vous écris cette lettre parce que j'ai vraiment un truc à dire à tous les junks. Junk moi-même depuis 25 ans, ça fait deux ans que j'suis à la métha et tout va bien pour moi, merci. Par contre, ma copine, mon amie de toujours, ma compagne de shoot vient de se faire gober par un étrange animal: Narcotiques Anonymes.

Je voudrais dire, crier à tous les junks de France et de Navarre de faire hyper gaffe quand ils entendent ces deux mots: Narco Ano.

Ma chère copine que j'aime, Babette, était pas vraiment accro: 2 ou 3 jours de spleen lui suffisaient pour récupérer la pleine forme physique. Hélas, son chemin a croisé une de ces Narco Ano. « Viens à nos réunions, viens voir! » Elle est allée, puis retournée. C'était il y a trois mois. Au bout de 3 mois de réunion midi et soir, ma copine n'est plus qu'une zombie, un robot, une ombre: elle ne pense qu'à travers les Narcotiques Anonymes. Il faut dire que leur soi-disant méthode pour oublier la dope peut laisser perplexes: Il faut croire en Dieu. C'est Dieu qui te sauve, en te donnant une douzaine de commandements. Chez les Narco, t'es qu'un sale putain de dépendant, et pour pas l'oublier il faut le dire à chaque réunion; « Je me présente, Donald, dépendant ».

JUNKIE BARBE QUI ?



*Junkie qui jeûne
décroche à la méthadone.
Le toxico n'a plus de pedo,
le temgésic sera sa future musique.
Accro, accro, et pas qu'à l'héro,
vive la substitution,
qui est le reflet de l'illusion.
Dépendant de ton médecin,
ton dealer c'est le pharmacien,
et toi toujours aussi arnaqueur.
Il y a longtemps que ton coeur
est une boîte de néocodion.
La came a remplacé ta raison.
Je sais que tu ne veux pas arrêter,
tu veux mélanger les produits
et profiter de cette défonce
pharmaceutique,
de cette dope merdique.*



Saïdem

Il y a des mecs là-bas, ça fait six ans qu'ils ont arrêtés mais ils se présentent toujours comme dépendants. Ma copine ne veut plus me voir car je ne suis qu'un drogué à la méthadone et « je ferais mieux de tout arrêter tout de suite ». Vous êtes donc astreint à faire votre mea culpa tous les jours, midi et soir. Bonjour le bourrage de crâne, obéir à leur douze commandements « je suis un pêcheur, je crois en Dieu », « je me soumetts au traitement des Narco », « je ne mens jamais », etc.

Moi qui me suis déjà fait baisé par une secte il y a dix ans, j'y retrouve tous les ingrédients. Alors, je dis à tous les junks de bon sens: « Faites gaffe à ces gens pleins d'amour et super compréhensifs de Narco Ano. En un rien de temps, ils vous lavent le cerveau, dans quel but, je ne sais pas. Tout ce que je peux en dire, c'est que c'est craignos à mort et si je vois un seul de ces zombies dans mon centre de métha je lui latte la gueule de suite.

Merci de me publier,
surtout pour les autres.

Jean-Luc

nants » en toxicomanie, l'incapacité dont ils ont largement fait la preuve est criminelle, et nulle part on n'évoque la détresse, la souffrance. Elle est pourtant présente au quotidien du dépendant et l'immense majorité des médecins nous a cependant exclus du fameux serment d'Hippocrate. Cette situation est intolérable, et seuls les toxicos pourraient défendre leurs droits. Personne ne le fera pour eux. J'en ai marre d'être traité comme de la merde, marre du mépris, et seules des actions comme celle de votre magazine pourront faire évoluer les choses. Je vous remercie d'exister et je suis à votre disposition, dans la mesure de mes moyens, pour collaborer à votre combat. A bientôt j'espère.

Nicolas



Courrier des lecteurs

Salut les potes. Si je prends la plume c'est juste parce que j'ai repris l'habitude d'écrire pendant les 14 derniers mois que j'ai passé au club med des Baumettes. Ca n'était rien de grave, juste un petit cambriolage, et vol = mobilier, appareils photo, caméscopes... = brozoufs = came, ça tombe sous le sens. Bon. Donc, 14 mois de sport, business, baston et miouzik. Cette dernière activité j'ai eu la chance de la pratiquer car l'assistante sociale qui s'occupait de moi était mélomane et a bien apprécié que je lui joue la sérénade 3 après-midi par semaine. En plus, elle était bonne (l'assistante, pas la sérénade). Mais je m'épanche un peu, là. J'ai découvert ASUD par le biais d'une copine qui a récemment perdu son mec (because AIDS, oeuf corse) et qui est bénévole depuis pas mal de temps. Pour ma part, fervent consommateur de poudre depuis 12 ans (j'en ai 28) de shit, d'herbe (de mon jardin s.v.p.) et de champipi, champipi, de champignons de « Paris » quand c'est la saison, j'ai eu la chance de passer au travers de toutes les infections virales et autres hépatites. Ouf! J'apprécie énormément votre journal et j'adhère à fond à vos idées. Bien sûr, j'ai les miennes aussi, mais je les garde pour la prochaine lettre. Le but de la présente est, en fait, une demande. Si vous pouviez m'envoyer les plans du vaporisateur d'herbe (ou de shit) dont vous parlez dans votre journal du printemps... ce serait très très cool. Je joins une enveloppe timbrée à cet effet. Merci les gars. S'il vous prenait la fantaisie de publier cette lettre, sachez que je ne vous en tiendrai pas rigueur. Ouala, c'est à peu près tout. Ah, ouais j'allais oublier, je fabrique artisanalement des bonges (bhangs) de toutes tailles pour déco ou usage perso, c'est selon. N'hésitez pas, écrivez, donnez-moi les mensurations de l'objet de vos désirs et j'exaucerai. Je pense qu'il est inutile de préciser que je n'utilise que du bambou et, bien entendu, les prix sont très modiques (100/150 baluches). Bon. Fin de la coupure pub, je vous remercie encore et dès que je touche un peu de francs (un bong ou le chômage), je m'abonne, c'est promis. Katia, ma copine vous fait de grosses bises (elle est très caline), quant à moi je me contente de vous en serrer cinq en vous disant à bientôt, au plaisir de vous lire.



*Je rêvais d'être pompiste, je finis RMIste
Avec mon âme d'artiste, je persiste
Insertion, Exclusion, Expulsion
Y'a pas vraiment que du bon.
Administration, tu rentres avec un carton
Tu ressorts avec un jeton.
Secours Catholique, on appelle les flics
Secours populaire, mieux vaut me taire
Resto du Coeur,
c'est juste pour ma petite soeur
Y'en a vraiment marre, je prends une arme,
Merde! un gendarme.
Prison, j'ai fini de tourner en rond.
Je rêvais simplement d'être pompiste...*

Marc

Gaby

Si vous désirez contacter Marc, écrivez au journal, on fait suivre.

Chers Amis d'ASUD, j'ai croisé Mr Quotidien, lors d'un voyage de routine, lequel côtoyait Mme Habitude, fidèles à la vie à la mort. D'un rouleau de p-cul à un rouleau de papier, il n'y a qu'un pas, des tubes catodiques aux tubes à insuline, il me fallut un autre pas (auxtrépas...), bien-sûr, je les ai franchis, les deux pieds joints (joints...). Finies ces heures giratoires à l'emploi du temps du tant et temps, terminé ce no man's land journalier et autre Republicain Lorrain, j'avais trouvé l'intemporel, la belle kafkaïenne au pays des merveilles de fixette! Sans parler de la soeurette au visage si pale. La mariée était en blanc, vêtue de ses plus beaux cristaux, j'avais toujours sur moi l'appareil et son flash automatique, vous me suivez? Et ça fait presque 10 ans que je ne fréquente plus Mr Quotidien et Mme Habitude, non maintenant, mes meilleurs amis sont ce charmant couple, vous connaissez sûrement, Mr Débit et Mme Galère. Je dois avouer qu'on s'entend bien et cette fois, je crois pouvoir dire que c'est à la vie à la mort; Et on continue à penser que les T.O.X* ne sont ni fiables ni fidèles, non-non, ce n'est qu'une métaphore. Et si on arrêta l'auto-flagellation, la masturbation intellectuelle de nos neurones en voie de disparition. Vous savez, ce qui me chagrine le plus en ce bas monde, ce sont l'augmentation des prix, le pouvoir d'achat en continuelle baisse, c'est l'abatage répressionniste, la concurrence déloyale, la quantité au profit de la qualité et j'en passe et des pires et tutti-quant. Et ces putains d'enculés des deux côtés de la barrière, oh pardon ma langue a fourché. Et sorry pour tous les terriens omosapiens en mal de vivre mais j'aime faire l'amour et parfois ça fais mal et j'aime la dope et parfois et je ne fais de mal qu'à moi-même. Je suis une consommatrice en puissance, parmi tant d'autres et personne ne me dit rien quand ça engraisse la corruption de sa mémère et de son pépère. Vous savez, quand j'étais gosse, j'avais des crises de foie à cause des bananes. Le docteur me disait, ralentie ça ira mieux. Aujourd'hui 20 néocodions attaquent plus mon foie qu'un pet et le docteur me dit, prend de la viscéralgine forte et de lexiomil mais surtout, arrêtes tes un ou deux sniffs (ou pets) par jour et j'attend patiemment qu'il termine son ordonnance par un « ça ira mieux ». I like it, my dear. Et essayons d'être un peu positif... Je vous laisse, ça va mieux. (* = terrain à oxygène xénophobe) bisous.

Sophie



Continuez de nous écrire nombreux, même si nous pouvons tous vous publier, vos lettres sont pour nous une source d'information inestimable et nous envisageons d'éditer un recueil de tout vos courriers. Mais attention, si vous désirez que l'on vous réponde n'oubliez pas de nous préciser votre adresse...

Bonjour, je m'appelle Frédérique. J'ai 30 ans, bientôt 31 et cela fait 15 ans que je galère. A la suite d'une fugue, j'ai rencontré un iranien qui me fit goûter à la blanche, direct en shoot. Ce fût un super voyage, malgré que je n'arrêtais pas de vomir. Mais quand j'étais sous dope, j'oubliais les abus sexuels de la petite amie de ma mère et les ricanelements des autres mômes de mon âge qui s'amusaient à me faire pleurer avec leurs « elle a pas de père, sa mère est gouine ». J'avais quinze ans lors de mon premier fix. Après, suivit une période de vols de plus en plus graves. Ensuite je fis la connaissance d'une nana plus âgée que moi qui tapinait, elle me proposa de venir avec elle. J'ai hésité mais j'avais trop besoin de tune pour ma dope, mon hotel, etc. Commença alors le début de longues années de tapin mais aussi de plusieurs vols, qui me conduisirent à la Maf de Fleury-Merogis et à Frênes jusqu'à il y a encore un an, où j'entendis parler des produits de substitution. J'étais sceptique car j'avais essayé trop de trucs, cela marchait une ou deux semaines seulement, bref. Enfin, j'ai trouvé un médecin qui me prescrit du moscontin®.

J'en prend 360 mg par jour en attendant une place en méthadone. Maintenant le matin je me réveille bien, sans mal de reins, ni vomissements. J'apprécie un rayon de soleil, la bonne odeur du café, chose que j'avais oublié. Oh, ce n'est pas encore le top pour moi, mais cela m'a fait lâcher le tapin et autres vols. Je vis chez mon ami mais malgré tout ça je me sens terriblement seule et il m'arrive de penser à la mort. Mais, il ne faut pas, j'ai déjà la chance d'avoir échappé au virus du Sida, je n'ai juste qu'une hépatite C. Enfin pour moi, j'ai fait un grand pas en avant et croyez moi ce n'est pas tout le monde qui en a marre de refiler son blé aux dealers. Tu seras tellement mieux et pourras même, comme moi, faire un bras d'honneur à ton dealer. Et aujourd'hui de plus en plus de centres, un peu partout, ouvrent leurs portes mais surtout si tu pousses la porte d'un d'eux, vas y avec l'envie de dire « merde » aux dealers et à ta pompe. Ne fais pas de mélange came, rohypnol®, métha ou autre, il y en a tellement qui attendent une place... ASUD, continuez vous êtes génial et courage à tous!!!

Frédérique

Salut à vous ASUD. Etant incarcéré depuis deux mois, sur huit que j'ai pris pour un vol à la roulotte, je vous écris car j'ai réussi à avoir un de vos journaux « Spécial Décroche ». Dehors, je suis suivi par un centre de méthadone, « La Mosaïque » à Montreuil. Je repasse le 9 décembre, pour avoir vendu 50 francs de « shit » à une balance. Sur moi, ils ont trouvés trois barrettes, donc mon incarcération va se re-prolonger. J'espère ne pas trop prendre, car je suis sidéen. Je suis à la métha depuis 20 mois, cela m'a été bénéfique mais le manque d'argent me faisait refaire de temps à autres mes anciennes activités. J'ai lu sur votre journal, que vous pouviez nous les envoyer gratuitement, dehors je les avais par mon centre. J'espère pouvoir obtenir à mi-peine, la conditionnelle maladie car ici la trithérapie, mon cul et j'ai pas envie de passer d'entre quatre murs à quatre



planches. J'ai toujours aimé votre journal, à ma sortie j'aimerais faire du bénévolat, ne pouvant travailler car je suis handicapé à 80 %. Si des fois vous connaissiez une assoc qui me prendrait ou une fille séropo qui voudrait bien m'écrire cela me ferait énormément de bien. Mais avant tout je compte sur vous pour votre journal que je trouve vraiment super, surtout continuez. En espérant avoir de vos nouvelles je vous prie d'accepter mes sincères salutations. A bientôt.

Olivier

Bonjour à vous tous, ou plutôt bonsoir, quoique oui bonjour il est 2 heures du mat. Demain j'ai mon rendez-vous à Lyon à l'hôtel Dieu (400 km). Je vous ai écrit hier d'ailleurs un peu à ce sujet: Le nouveau protocole GLAXO. Là, j'étais à mon bureau à écrire pour vous dire que je suis, j'habite, comme on l'appelle, « la campagne » avec 700 m² de terrain. Tous les ans, je me fais mes quelques pieds d'herbe sans aucun engrais (sauf animal). C'est pour moi, une super thérapie. Avec tous ces cachetons de m... que je prend, j'aime me soigner par les plantes. Le cannabis m'ouvre l'appétit. Je ne fume plus de clopes. C'est plus économique mais surtout, c'est « bénéfique » pour ma santé. C'est destressant, relaxant et j'en saute, tout ça pour dire que j'ai les boules parce que j'ai presque plus rien. Trop discret malgré mes 700 m² de terrain, je n'arrive de ce fait pas à produire assez pour moi (et ma compagne est dans le même cas que moi). La maison que je loue, mon propriétaire la vend. Je suis en expulsion, ne trouvant rien d'autre à louer à cause de revenus déjà justes, je me demande si je vais planter. Va-t-on me virer de suite? Cela fait quelques années que je plante et je peux dire que je m'y connais bien. Il me faudrait planter maintenant, je vais commencer dans des pots car l'idée de ne plus rien avoir me terrifie, il n'y a rien de mal, bien au contraire! et je ne renfloue pas avec mon argent les caisses des corrompus, de la mafia et des marchés parallèles. Mon argent, je le dépense à bon escient. Ah si je pouvais... Ces jolies graines là devant moi... Il faudrait que j'y réfléchisse. Mon pote dans les montagnes, hépatite lui aussi, l'herbe lui fait du bien. Je ne suis pas le seul en plus. Comment faire? Réfléchir. Je vous salue très amicalement.

Dominique

Les lettres publiées, le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs, et, ne reflètent pas forcément nos opinions...





ASUD n'y va pas avec le dos de la cuillère, et c'est ce qu'il nous faut - Bravo -

Dans une de mes plus grosses crises d'angoisses et d'abandon (pas de drogues, mais de moi-même), la découverte de votre journal, m'a redonné une pointe d'énergie. Je ne suis pourtant pas à plaindre, je n'ai jamais vécu à la rue, je ne suis toujours pas séropositive, malgré toutes les conneries que j'accumule et j'ai un entourage plus ou moins sain d'esprit et de corps.

Mais justement, aussi étrange que cela puisse paraître, ça a tendance à m'enfoncer, je me sens décalée, horriblement seule avec mes mensonges et mon dégoût de tous mes amis défoncés, je n'arrive pas à les aider et les autres je ne sais que les duper.

Alors merci de trouver la motivation et la mobilisation pour servir notre cause. De plus, je suis assez jeune, j'ignore encore pas mal de choses; cette lecture m'a appris beaucoup.

Mon copain essaye actuellement le Subutex®, c'est horrible, affreux.

Un vrai zombie, une pile électrique prête à exploser. Quand je suis en descente de trip, et lui abruti, on comate et on a l'impression de se comprendre. Mais quand il a les nerfs à bloc et que je suis en pleine montée, c'est plutôt violent.

Est-ce qu'il y a des couples qui arrivent à s'aimer et à se droguer sans se détruire l'un et l'autre ?

Je ne connais pas d'autre exemple que le nôtre, alors je flippe.

Encore bravo!

Nana

Témoignage sur un centre de métha, qui est vraiment grave : « l'hôpital Lagrave ». Il porte bien son nom!

Nous sommes un couple avec un enfant de 3 ans, et ça faisait 15 ans environ que nous étions dans la came!

Plusieurs tentatives pour arrêter, mais au moindre problème, la rechute fatale!

Alors, on décide de prendre la métha, et le centre le plus près de Cahors, c'est Toulouse: 120 bornes! Bref, on se lance: 1^{er} rdv, on nous dit, vous venez dans 15 jours. 3 semaines pour l'avoir!

2^{ème} rdv, un mois, 1 mois 1/2 plutôt. Bon, 3^{ème}, 4^{ème}, le médecin de mon copain ne vient pas au 5^{ème} rdv à 10h, n'arrive qu'à 12 heures et ne veut pas prendre mon pote. « Bien sûr, c'est l'heure de la bouffe ».

Alors, il lui refile un rdv 15 jours après, prétextant qu'il avait du monde. Bref! Nous, pendant ce temps-là, pas question d'arrêter la came, car leur logique à eux, c'est, que si on est capable d'arrêter par nous-mêmes, pas besoin de métha par la suite: « lamentable »!

Deux mois se passent, « réunion »: ils décident de nous filer la métha, mais se donnent 10 jours pour trouver un médecin et une pharmacie, sur

Cahors, pour la suite du traitement - pourquoi dix jours ??? Parce que la personne qui s'occupe de ces démarches-là, c'est mon médecin qui n'est là que le mardi après-midi.

Voilà, 10 jours passent, on nous appelle, pour nous dire que la DASS de Toulouse venait d'envoyer une circulaire pour dire qu'elle ne voulait plus prendre en charge, les gens ne faisant pas partie de la Haute-Garonne! Donc, on attend encore, et pendant ce temps-là, on remontait à Paris, pour voir notre fille, car nous l'avions laissée à nos parents; le temps de faire les 10 jours de traitement à Toulouse, pour être stabilisé, comme ils disent, enfin, avec tout ça, y'avait de quoi être déstabilisé! Donc, comme on en avait raz le cul d'attendre, on a été à Nanterre, à la Fratrie, qui nous a filé la métha, trois semaines après, car eux, au moins, comprennent les vrais difficultés, que l'on peut avoir, quand on veut s'en sortir! Eux, au moins sont humains, compréhensifs et, en plus sympas! 1^{ère} démarche, le 8 Mars, à Toulouse; nous sommes le 27 Juin = Toujours Rien -.

Alors, si, vous voulez perdre votre temps, votre argent et votre motivation: allez à l'hôpital Lagrave.

Valérie et Bertrand

J'ai lu que votre travail serait plus apprécié par les professionnels européens que français. Je voudrais manifester mon intérêt et mon soutien dans la forme et dans le fond à votre journal. Pour les professionnels que je rencontre et pour moi-même il est une source d'information riche et pragmatique. Je le distribue par exemple aux médecins généralistes et aux travailleurs sociaux qui approuvent quasiment tout comme si on s'était mis à écouter quelqu'un pour la première fois. La rigueur n'a fait que s'accroître (les références sont plus précises, les enquêtes citées) et c'était important pour la crédibilité. Le "ton" du journal ne trahit pas une ligne logique clairement énoncée et qui, sans prosélitisme ni marchandage est au service des Droits de l'Homme puisqu'il redonne aux usagers de drogues entre autre la parole et une dignité sans complaisance.

Je ne peux regretter sa diffusion par trop limitée car il y a beaucoup de personnes qui n'y ont pas accès ou qui méconnaissent son existence, surtout parmi les professionnels que les usagers de tout poil. C'est bien dommage pour un canard qui fait oeuvre de Santé Publique (aussi grace au fait qu'il aide à être un peu moins con).

Agréablement et professionnellement surpris par la qualité du travail réalisé, je n'oublie cependant pas qu'il s'origine de souffrances et de peines. Le journal en est aussi le vivant témoignage. Avec respect.

Pascal Bogaert, psychologue

Je fais partie du centre méthadone de Hyères, qui s'est abonné aussi à ASUD et qui empêche toutes les personnes toxicomanes de lire ce journal sous prétexte que ça risque de nous donner des envies de rechute et pour tout vous dire c'est en volant un exemplaire que nous avons pu, à Hyères, découvrir l'existence de votre journal. Alors bonne continuation!

Aurélie



Salut à tous! Toxicoman depuis trop d'années, et j'espère pouvoir dire très bientôt: ex-toxico (et surtout que ça dure!). Car les rechutes sont difficiles et insupportables. Même à mon pire ennemi, je ne lui souhaite pas de rencontrer Mme l'héro, pire que tout ce qui existe dans ce bas monde.

Perdre son boulot, ses amis, en partie sa famille. Devenir irritable, méchant, menteur, etc... Tout ce que vous savez. Enfin. Je tape sur la table, et dis fièrement: STOP! REAGIS!

Je rêve d'avoir un enfant, fonder une famille, mais dans cette situation, c'est impossible. Aujourd'hui, je suis allé chez mon toubib pour demander, presque supplier, un palliatif. Bien sûr, à part la viscéralgine, et autre codéine, il ne connaissait que vaguement, le Subutex®. Il a fallu que je lui explique (grâce au N°10 de ASUD), moi toxicoman, incroyable, non?!

Donc, après renseignements et coup de fil, j'ai eu une boîte de Subutex® à 8 mg. (Bien sûr à prendre, 1 cp par jour à la pharmacie... No comment.

Pour l'instant, je tiens le cap, moins de douleurs, mais dans la tête, c'est l'enfer. Un bon remède, c'est d'aimer, et surtout d'être aimé. C'est vrai, j'ai de la chance comparé à d'autres malheureux, d'être sollicité, d'être encouragé, malgré qu'elle souffre aussi, sans elle, je ne serais pas là pour vous écrire. Je vous dis à tous de résister, de retrouver ce qu'est la vie, le bonheur et la joie, de se regarder devant un miroir, chaque matin sans haine. Et même si le monde vous paraît pourri, ne le rendez pas plus qu'il ne l'est, vous n'y êtes pour rien! Bon Dieu! Accrochez-vous! Respectez-vous! A bientôt.

Pascal

Je désirerais m'abonner, plutôt m'associer à votre espoir de voir de mon vivant, la délivrance d'héroïne contrôlée, et surtout un traitement, en plus d'un vaccin des fléaux qui nous touchent. Je suis Rmiste, mais point positif, ma famille est en «or».

Il n'existe pas d'ASUD dans mon département et les médecins-pharmaciens sont réticents envers les U.D. Ils sont même en relation avec les lardus. Ils se font même des réunions d'information pour la détection et répression des fausses ordonnances, liste de noms, j'en passe. Enfin, malgré le mépris de la distance, j'ai obtenu un traitement méthadone depuis 4 mois à Brest (environ 100 Km). Et en 4 mois, je n'ai pas touché une pompe, depuis 15 ans, j'y croyais plus, seulement avec la méthadone, il me manque un peu de défonce, c'est pas du Palfium®, enfin, c'est un mauvais passage... I hope.

Encore Merci à tous et toutes, et à bientôt. Je vous aime.

P.S: je vous signale que beaucoup d'U.D. s'envoient en shoot, ces saletés de Subutex®. Pourquoi n'en n'existe-t-il pas en injectable?

Ils attendent qu'il y ait des morts supplémentaires, ça me révolte.

Christian

J'ai vingt ans, et pourtant, j'ai l'impression d'en avoir quarante. Je suis née en 1976, l'année de la canicule, l'année de braise.

Actuellement, je suis dans une maison de santé, par ma propre volonté. Au bout de la cinquième fois en trois ans, j'ouvre enfin les yeux, car après sept ans de défonce, que ce soit: le hash, l'herbe, l'alcool avec les cachets, l'héro, la coco, l'exta, le trip, le shoot -c'est bon- j'ai fait le tour de la question. Je me sens blindée, mais tout en étant sensible et fragile.

J'ai fait mon sevrage, seule, à la dure, et quand je suis rentrée à la maison de santé: j'étais sevrée.

Je suis en phase de dépression; de l'éclat de rire, je passe aux pleurs.

J'ai fait des échanges de pompes avec diverses personnes, on me dit que je suis négative, mais peut-être dans trois mois, j'aurais une mauvaise surprise. J'ai trouvé votre journal, sur mon bureau, je ne sais pas qui l'a mis, mais sûrement quelqu'un qui me voulait du bien.

A. R.



Itinéraire ordinaire d'un "moscoman"

Eric a 30 ans et est accro depuis maintenant 10 ans.

En 1994, fini les mauvaises galères, il trouve un médecin d'accord pour lui prescrire du Moscontin®. Sans trop de problèmes il arrête de shooter et gobe gentiment ses pilules. Mais sa ration quotidienne de 400 mg / jour ne suffit à combler son insatiable soif de défonce. Résultat il double sa conso en allant voir un autre bon dr Feelgood, tout en s'abstenant d'en réclamer le remboursement à la sécu. Mais 800 mg par jour, ça commence à faire beaucoup (même par voie orale), et lorsqu'en juin dernier ses deux médecins lui annoncent l'arrêt des prescriptions des sulfates de morphine, le ptit père Eric se met à flipper sévère... La méthadone ça le brancherait bien, mais quand on vit dans un ptit bled de Normandie, que dalle! Dernière solution avant le retour à la case dope, le fameux Subutex®. Son docteur commence à lui prescrire 8mg / jour, puis 12mg / jour, mais Eric reste malade comme un chien. Par désespoir de cause il tente de se le faire en shoot mais il n'y gagnera qu'un sale abcès. Coincé dans sa province et rongé par le manque, Eric retombe dans la dope, encore plus méchamment qu'avant. Face à ce retentissant échec, son médecin finit par lui dégoter une place dans un tout nouveau programme métha à Caen. Aujourd'hui Eric est à 130mg / jour et estime que c'est un dosage confortable (ndlr: on veut bien le croire!), mais précise quand même que s'il avait le choix il retournerait vite fait au Moscontin®, car il lui manque le "peps".



23 rue de Château Landon 75010 Paris



Guerre à la française: il est plus facile d'interdire des journaux, des associations ou des marchands de fringues que de serrer des dealers. Nos vaillants stup français nous le démontrent chaque jour un peu plus. Le magazine l'Eléphant Rose liquidé (30 briques d'amende et 12 mois de taule avec sursis), le CIRC condamné, ASUD-Journal menacé et diffamé, et en prime des

descentes au salon de l'habillement ainsi que dans des boutiques de bijoux (400 kgs de breloques saisis par nos fins limiers dans une boutique parisienne...) sous prétexte que certains stylistes osent utiliser pour leurs créations une « jolie petite feuille » plutôt mal vue au 36 quai des Orfèvres. Orfèvre en connerie? Prochain rendez-vous, le 30/01/97 à 13H30 à la 10 chambre correctionnelle du tribunal de Paris pour le procès en appel du CIRC.

Ex-URSS: 6 millions de tox, 44% des moscovites ont déjà essayé une drogue. Opium, coke et marijuana sont produit localement.

Les drogues synthétiques cartonnent sévère, les détournements de médicaments marchent très bien aussi, quant au sida... il galope! Certains dealers de rue vendent des fixes déjà préparés dans une

shooteuse d'occasion. Et pendant que la Colombie se recycle dans l'héro, le Caucase se recycle dans la culture du cocaïer. Dors et déjà des labos de fabrication de cocaïne ont été repérés par les stup. Après le pavôt de Tchernobyl, la coke georgienne?

Allemagne: depuis que la cour constitutionnelle allemande a dépénalisé en 1994 la possession et la consommation de l'usage de cannabis, le bizness autour du chichon casse la baraque: 4 magazines (Grow, Hanf!, Hanfblatt et Highlife) en ont déjà fait leur fond de commerce, et le marché canabique représente plus d'1,5 milliard de francs dans ce pays. Pour couronner ce succès, les 29 et 30 novembre derniers, s'est tenu dans la banlieue de Dortmund un sa-

lon très spécialisé: le Premier International CannaBusiness. Dix mille visiteurs se sont éclatés en visitant les stands de 123 exposants: pipes, graines, bouquins, matos pour la culture, tee-shirts, parfums, bières canabiques, bref tout pour le plaisir du canabinophile, sauf le principal: la fumette, toujours prohibée... L'état du Schleswig-Holstein aimerait remédier à cette situation



absurde, en autorisant la vente de hashich en pharmacie, mais malheureusement les autorités fédérales restent opposées à toute forme de légalisation, et les fumeurs (qui ne veulent pas être pris pour des malades) ne sont pas trop emballés.

Amerikkka: savez vous que 25 000 américains, victimes de la Guerre à La Drogue menée par leur gouvernement, ont émigrés aux Pays-Bas? Pas étonnant pour les citoyens d'un pays qui condamne à la prison à vie, et parfois à la peine de mort les cultivateurs de cannabis. Robert Vik lui, s'est pris 30 ans ferme pour avoir vendu 4,95 grammes d'herbe à un stup de la DEA. Déjà dans les seventies, Robert (dit la poisse?) s'était pris 4 ans de taule pour possession de 4 acides...

Malheureusement le cas de Robert Vik est loin d'être une exception, des milliers d'américains croupissent en taule pour quelques grammes de dopes.

Viva America! les électeurs californiens ont voté à 56% en faveur de la proposition 215 pour la marijuana médicale, ceux d'Arizona ne sont pas restés à la traîne et ont approuvé à 66% une proposition équivalente (plus de précisions en page 13). A Boston - déclarée à cette occasion par le fameux magazine High-Times « la ville la plus cool de la planète » - 50 000 personnes ont manifesté pour la légalisation

du cannabis. Aucun média français ne s'est fait l'écho de ce rassemblement stupéfiant...

Coke: tout comme pour la tuberculose ou la polio auront nous bientôt un vaccin contre la coke? Un labo américain y travaille très sérieusement. Et sur les rats ça marche pas mal: une injection tous les 6 mois et les pauvres bêtes ne ressentent même plus les effets de la cocaïne. Les autorités envisagent, en cas de succès « humain », de vacciner préventivement les jeunes dit « à risque ». Cette invention diabolique devrait sacrément intéresser les responsables des centres méthadone parisiens...

Crack&CIA: d'après le « San José Mercury News », la CIA aurait laissé - et même aidé - l'épidémie de crack se répandre dans les ghettos de Los Angeles pour protéger leurs gentils dealers d'alliés contre les grands méchants révolutionnaires sandinistes alors au pouvoir au Nicaragua. Cette thèse du complot de la CIA contre les « niggers » du ghetto était déjà fréquemment dénoncée par de nombreux rappers. La nouveauté dans cette affaire, est que c'est un journal « blanc » qui reprend ces accusations. Déjà dans les années 80, le scandale de l'Irangate avait mis en évidence l'implication des militaires américains dans l'importation aux USA de plusieurs tonnes de coke, en vue d'offrir des armes à leurs potes « contras ».

Au Paraguay, les stup américains de la DEA sont accusés d'avoir fait du bizness de coke avec un ancien Président, le Général Rodrigués (beurk, beurk!). Si vous voulez en savoir plus sur l'implication nauséabonde des services secrets américain dans les trafics de dopes, lisez « Blanc comme neige », le livre explosif de Michael Levine paru chez Dagorno.

Extase légale. Aux USA et désormais dans la plupart des pays de la CEE (mais bien sûr pas en France),

vous pouvez acheter en toute légalité des pills aux noms évocateurs tels que Herbal ecstasy, Hecstasy, X-phoria, Cloud 9, etc, etc. Ces produits sont à base de plantes naturelles comme le Guarana, l'Ephédra ou le Ginseng et s'ils produisent certains effets, ceux ci sont plus proches du concentré de café que du vrai MDMA. Attention quand même, l'abus de ces substances peut s'avérer dangereux, et même mortel: d'après les stup américains 15 personnes seraient décédées ces dernières années aux USA après avoir gobé ces merdes. Leader de ce big bizness, la société américaine Global Media World Corporation est dirigée par un jeune baba d'à peine 20 ba-

lais, Sean Shayan. Ce petit futé fait des profits bien plus stupéfiants que ses produits...



Son "best off", l'Herbal Ecstasy s'est déjà vendu à plus de 15 millions d'unités, et à 15 balles le pills (alors qu'il faut s'en enfile au moins cinq d'un coup pour sentir quelque chose) les dollars affluent. Dire qu'un comprimé de vrai MDMA revient à à peine 2 frs... bordel quel gachis!

Europe:

Le Luxembourg se prononce pour la dépenalisation de l'usage des drogues. Ce pays était, avec la France, le plus répressif d'Europe, tout en détenant le plus fort taux de toxicos par habitant (5 pour 1000 contre 1,6 en Hollande ou 3 en France). Pendant ce temps là, le conseil européen rejetait catégoriquement toute velléité de libéralisation.

- En Suisse, les citoyens zurichois ont conduit à 61% les essais de distribution médicale d'héroïne et leurs députés réclament la mise en place de tests de qualité pour les ecstasy pendant les raves. En Italie, le conseil municipal de Venise, après celui de Turin, a voté une motion en faveur de la consommation du cannabis.

Prisons: révélé au public par la revue du Syndicat de la Magistrature, un rapport confidentiel (réalisé par l'Inspection des services judiciaires), tire la sonnette d'alarme sur la circulation des drogues et des virus dans les prisons françaises (les risques de propagation du VIH et de l'Hep C seraient dix fois supérieurs en milieu carcéral!)... 37 shooteuses ont été découvertes, et 60 saisies d'héroïne ont eu lieu en 1995. Peu après, le Prof Gentilini remettait au gouvernement un autre rapport tout aussi alarmant sur le sida et les toxicos en prison. Malheureusement, les recommandations proposées par le Prof Gentilini paraissent bien insuffisantes: si l'on applaudit sa proposition de permettre aux détenus un accès plus large aux produits de substitution, penser pouvoir combattre les contaminations en autorisant les détenus à cantiner de l'eau de Javel diluée est vraiment déri-

soire; l'efficacité de la Javel contre les virus est très incertain, particulièrement sur celui de l'hépatite C, d'autre part on peut aussi s'attendre à une grave augmentation des shoots en taule - donc des contaminations -, avec l'arrivée du subutex® qui peut-être injectable et qui est déjà l'objet d'un trafic entre détenus. La catastrophe est annoncée, combien faudra-t-il de morts pour que soit prises des vraies mesures tel que l'accès aux seringues, déjà pratiqué avec succès dans des prisons suisses et allemandes. Pour lutter contre les drogues, la prison de Loos préfère tester - et ce en toute illégalité - les urines de ses détenus dit «à risque». Les traces de cannabis étant bien plus longues à disparaître que celles de l'héroïne (1 mois contre 3 jours), certains détenus n'hésitent pas à échanger leur joint contre un shoot...

Insolite!... - L'armée Israélienne a-t-elle fourgué entre 1960 et 1980 plusieurs tonnes de shit libanais aux bidasses égyptiens pour les démotiver? C'est ce que plusieurs officiers de Tsahal ont avoué au journal anglais «The Sunday Time». - Est-ce encore le Mossad (les services secrets israéliens), qui a introduit Egypte des chewing-gum aphrodisiaques pour transformer en nymphomanes lubriques les femmes égyptiennes? C'est ce qu'affirme la rumeur de la rue, reprise par plusieurs députés égyptiens.

- La mafia italienne participerait-t-elle activement à la politique de «réduction des risques»? Huit kilos de bonbons fourrés à l'héroïne ont été saisi à Rome par la police. Ces bonbons stupéfiants étaient vendus 80 frs l'unité aux toxicos, qui pouvaient alors consommer de manière très très safe. - D'après certains scientifiques, la drogue bien connue sous le nom de chocolat, agirait de la même manière que la cannabis sur les cerveaux de ceux qui s'y adonnent... Fume, c'est du chocolat!

Ecstasy: un laboratoire de MDMA (ecstasy) a été démantelé dans la région de Marseille. Ce labo était capable de fabriquer 5400 cp à l'heure! Les vilains auraient été mieux inspirés de se lancer dans la fabrication de MBDB, une autre forme d'ecstasy pas encore inscrite au tableau des stupéfiants. D'après le parrain de l'ecstasy, Alexander Shulgin, le MBDB est un excellent substitut

au MDMA, l'effet est plus cool, plus relaxant et plus destressant et en plus c'est pas interdit par la loi!

Accro e cablé: pour arrêter de fumer, un électricien australien avait pris l'habitude de mâcher du câble électrique. Pendant 10 ans il en a bouffé un mètre par jour! Atteint de saturnisme - il avait un taux de plomb dans le sang trois fois supérieur à la normale - il a dû se faire soigner. La morale de cette histoire, c'est que le câble électrique n'est pas un bon produit de substitution pour la nicotine.

Rock&dopes: si l'usage des drogues n'est pas une nouveauté dans le milieu «rock», aux USA l'héroïne est en train de décimer de nombreux musiciens. La ville de Seattle capitale du grunge est en passe de devenir aussi celle de la poudre. Une héro d'une qualité en hausse constante et à des prix de plus en plus bas qui séduit de plus en plus de «kids», fascinés par le destin tragique leur idole Kurt Cobain. Un peu de came pour le mythe, ok, mais trop de came ça tue la productivité, alors l'industrie rock commence à flipper sévère et certaines maisons de disques ont embauché des psy spécialisés pour chouchouter leurs rockstars décadentes. Il vont avoir du boulot, il est de notoriété publique que certaines stars poudrées imposent par contrat la livraison de dope lors de leur tournées...

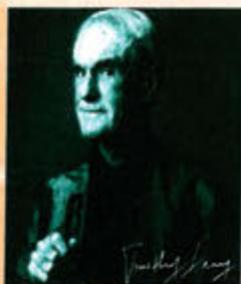


A part ça la maman de Sid Vicious s'est fait une bonne grosse OD. Elle est aller retrouver son punk de fils au paradis des junkies.

Liste noire: si il vous prenaient malencontreusement une vocation de narco-touriste, sachez que 24 pays tuent pour délit de drogue: Jordanie, Syrie, Koweït, Sri-Lanka, Malaisie, Singapour, Mauritanie, Arabie Saoudite, Qatar, Corée du sud, Taïwan, Thaïlande, Turquie, Emirats-Unis, Bahrein, Bengladesh, Brunei, Birmanie, Chine, Egypte, Indonésie, Iran, Irak, USA... Aux Maldives un citoyen Suisse de 26 ans vient d'être condamné à la prison à vie pour possession d'un demi gramme d'herbe!



Notre culture... Timothy Leary



**Inutile de présenter Timothy Leary, promoteur de la révolution psychédélique (étymologiquement: relatif à l'élargissement de la conscience) dont la mort à Los Angeles, le 1er juin dernier à l'âge de 75 ans a laissé orphelines au moins trois générations d'aventuriers du neurone, des vieux babas bouffeurs d'acides des sixties à nos ravers et à nos computer kids en passant par les guerilleros du cannabis et de l'auto-support opiacé...
Je me contenterai donc, orphelin parmi les autres, de quelques petites réflexions sur ces trips emblématiques que furent sa vie et sa mort...**

C'est un lieu commun dans la presse américaine et internationale qui, depuis une bonne trentaine d'années, l'avaient quasi unanimement couronné « pape de l'acide » que de parler de sa mort comme du dernier trip de « Timothy Leary ». Difficile sur ce point d'apporter la contradiction: le fait est que dès l'annonce par ses médecins, voici un an et demi, qu'il avait un cancer mortel et incurable de la prostate - nouvelle accueillie avec enthousiasme par l'intéressé: « enfin je vais explorer cette aventure de la conscience dont j'ai toujours rêvé ! » - Leary a en effet tenu à organiser sa mort comme un ultime et fabuleux voyage d'acide. Au point que sa villa de Beverley Hills est ainsi devenue, quelques mois durant, le théâtre d'un incroyable happening tragico-comique, animé dans la plus pure tradition psychédélique par toute la tribu des vieux amis, des admirateurs, des ex-épouses, enfants et jeunes copains (dont bon nombre de jolies filles!) du « maître ». Lequel, dûment pourvu de Morphine, de Dilaudid, de biscuits au cannabis, de gaz hilarant pour la douleur (?) et de bon vin californien pour le reste, n'avait bien sûr pas oublié, pour sa virée sans retour dans l'au-delà, de se munir de son Guide Michelin personnel - le Livre des Morts Tibétains...

OK : bon trip, donc. Mais l'arbre ne doit pas faire oublier la forêt. ni la mise en scène de sa mort le fait que c'est la vie toute entière de Leary qui fut en réalité un long, un immense voyage à travers les méandres de l'histoire de ces quatre dernières décennies - qui valent bien les mandalas labyrinthiques du « Bardö » (1) tibétain... Un voyage initiatique, « psychédélique » au sens fort du terme, jalonné de « morts » et de « résurrections » successives, d'une virée au-delà des miroirs changeants tendus par l'Amerikkke (comme on écrivait alors!) à une contre-culture dont la trajectoire hallucinée de Leary a épousé toutes les métamorphoses, les avatars, les délires mais aussi les dérives... Depuis les séminaristes à lunettes affolés par les champignons du Pr. Leary cuvée

Harvard 1961 jusqu'aux paradis virtuels de notre fin de siècle cyber-computerisé en passant par les grands rassemblements hippies, la taule, la paranoïa, les délires subversifs des Black Panthers, pas une utopie qu'il n'ait rêvé, pas un vrai ou faux prophète ou poète (de Lennon à Burroughs en passant par Ginsberg et Eldridge Cleaver) dont il n'ait fait son compagnon de route sur les chemins de la révolution neuronale... Comment résumer une vie qui se confond à ce point avec le mouvement



politique, culturel, spirituel, technologique, etc, qui des années 50 à ce jour, n'a cessé, non seulement aux USA, mais dans le monde entier, de donner un sens radicalement différent aux mots « liberté », « conscience », « révolution », « plaisir » et... « drogues »? Oui, comment faire sinon en rappelant, bien modestement, les principales étapes de cette vie - de ce trip?

17 janvier 1920 (le lendemain, aimait à rappeler Leary non sans quelque coquetterie, de l'adoption de la Prohibition par les USA!): naissance de Timothy Leary, fils d'un couple petit-bourgeois irlandais. Il n'a que treize ans quand son père, une nuit de cuite, quitte femme et enfant pour s'en aller taquiner la dive bouteille et l'aventure, au gré des routes

vagabondes de l'Amérique... Après une adolescence de straightitude sous la férule maternelle, le jeune Timothy entre à l'Académie Militaire de West Point (!!!)... d'où il se fait virer quelques mois plus tard pour une sombre histoire de détention de gnôle: atavisme paternel? Appétence précoce pour les « substances » ?

1950 Après la guerre, un mariage avec Marianne, sa première épouse, qui lui donne une fille, Susan, puis des études de psy, il se retrouve Docteur en psychologie de l'Université de Californie et se lance, plusieurs années durant, dans des recherches sur la psychothérapie... dont il constate l'inefficacité, en même temps d'ailleurs que l'échec de son mariage, tandis qu'il sombre dans l'alcoolisme et la dépression, jusqu'en 1955: la première « mort » de Leary, avec le suicide de Marianne mais ce n'est qu'en Janvier 1959 qu'il touche le fond, à Torremolinos, en Espagne, où il s'était rendu avec ses deux enfants. Il y a fait l'expérience physique et psychique d'une véritable « mort », dont il sort, dira-t-il, « régénéré » et de fait, au... Printemps 1959, au Mexique, il fait sa première expérience avec les champignons hallucinogènes, puis la psylocibine synthétique - une illumination, à la suite de laquelle, à partir de début 1960, il lance à Harvard (ou il est professeur) son « centre de recherche sur la personnalité » Des années durant, des dizaines et des dizaines d'étudiants expérimentent sous sa férule et en sa compagnie, les « états de consciences élargie » suscité par la psylocibine. Des étudiants en théologie notamment, futurs pasteurs, expérimentent la drogue au cours d'un service religieux à l'issue duquel ils déclarent avoir vécu « leur première expérience mystique » !

C'est au cours de ces années qu'il rencontra d'autres « voyageurs » psychédéliques comme Aldous Huxley, et fera la connaissance de ces futurs complices dans l'aventure hippie: le poète Allen Ginsberg, et son collègue d'université, le Pr Richard Alpert (le futur « Baba

Ramdas»). Mais en 1963, il est expulsé de l'université à cause de ces expériences psychédéliques. Une rupture avec sa vie antérieure, une « mort » en somme... Mais peu lui chaut: car entre temps, Leary a fait la connaissance d'un nouveau produit: le LSD, une nouvelle révélation, une véritable bombe psychédélique à côté de quoi la psylo n'est que « jeu d'enfant »...

A tel point que malgré une première arrestation en 1965 avec sa fille Suzanne pour une affaire d'herbe, il met sur pied, de 63 à 67, dans une grande villa prêtée par un riche mécène, à Millbrook, un véritable phalanstère, prototype de « communauté hippie » où, promu « gourou » il initie des centaines de personnes à la « connaissance par les gouffres » de l'acide... Des années d'illumination, mais aussi de mégalomanie (il fait même le projet, avec Ginsberg, de changer la société mondiale grâce à l'administration massive de LSD!), qui se terminent brutalement sur un raid policier en 1967.

Commence alors pour Leary une vie de fugitif, persécuté par la répression. Traité en 1969 par Nixon (!) « d'homme le plus dangereux du monde » de procès en incarcération, de libération conditionnelle en arrestation, il est soumis au harcèlement permanent des croisés anti-drogue du FBI (ce qui ne l'empêche pas d'écrire et de prêcher « la révolution psychédélique »!) jusqu'en 1970, où emprisonné une nouvelle fois, il s'évade grâce à la complicité du groupe gauchiste radical des « Weathermen », et gagne Alger (qui était à l'époque la Mecque des révolutionnaires de tout poil) où le Black Panther Eldridge Cleaver (alors Premier Ministre du gouvernement américain en exil) le prend sous sa protection avec sa deuxième

épouse Rose-Mary... Une lune de miel qui fait long feu puisqu'au Printemps 71 Cleaver les « arrête » pour « déviationnisme »... Nouvelle cavale, nouveau voyage vers l'Orient cette fois, mais...

En 1972, à Kaboul Leary est de nouveau arrêté par les agents de la DEA américaine... C'est à nouveau la prison, dont il ne sortira que vers 1975, discrédité par nombre de ces anciens amis qui l'accuse d'avoir « balancé »... bref le cycle paranoïa.

Dépression « mort ». « Renaissance » qui recommence, dont il ne sortira qu'à la fin des années 60/70, il ne se remettra jamais vraiment, puisque en 1994, une banale pneumonie se révèle cacher un cancer inguérissable de la prostate parvenu au stade terminal. Une nouvelle que Leary, âgé de 73 ans, reçoit avec joie,

fasciné de vivre « à fond » cet ultime « trip » qu'il n'avait peut-être jamais cessé de poursuivre depuis ses premières expériences de psilocybine, et le 1^{er} juin 1996 à 9h30, il expire sur ce dernier mot « BEAUTIFUL ».

Mais peut-être pour nous qui, toutes pratiques et toutes générations confondues, avons toujours voulu cette « aventure (chimique) de l'esprit » dont Timothy Leary s'est fait le prophète, le trip ne fait-il que recommencer...

par Gilles

• Pour ceux qui souhaitent mieux connaître T. Leary, nous vous rappelons la sortie récente de Chaos & cyberculture aux éditions du lézard que nous avons chroniqué dans notre n°10.

Herbert Hunckle 1915-1996

Herbert Hunckle est mort à New-York à l'âge de 81 ans. Ce nom ne vous dit sans doute pas grand chose, et pourtant l'ami « bébert » était une sacré pointure. Junkie confirmé, il a influencé plusieurs générations de rebelles: beatniks, hippies, yippies ou punks. Il a cotoyé et inspiré les plus grands: Burroughs, Kerouac et autre Ginsberg. Dans Junkie, c'est lui dont s'est inspiré W.S. Burroughs pour son personnage de Hermann; dans le bouquin de Kérouac Sur la route il est Elmo. Son apport dans la littérature underground semble avoir été capital: Jack Kerouac aurait-il été capable d'écrire en sept jours son chef d'oeuvre Sur la route sans la benzédrine que lui fourguait « bébert »? W.S. Burroughs aurait-il pu réaliser son oeuvre si « bébert » ne l'avait initié, dans les années 40, à la morphine injectable?



Ces dernières années, Herbert Hunckle vivait dans le légendaire - et miteux - hôtel new-yorkais le Chelsea et suivait un traitement méthadone au Beth Israel Hospital. Jusqu'à son dernier souffle, Herbert a continué de s'adonner sans retenue aux plaisirs de la marijuana.

• Herbert Hunckle a écrit plusieurs livres, à notre connaissance il n'a jamais été traduit en français. Le plus connu d'entre eux est Guilty of everything.

Petit Manuel
du shoot à risques réduits



**Le Petit manuel du shoot à risques réduits
est disponible à ASUD au prix de 50 Frs
les 100 exemplaires.**

conçu et réalisé
par les usagers,
pour les usagers





A lire...

l'OGD dans la collection *Economica* au prix de 49 Frs. Une bonne initiation pour comprendre ce qu'est la géopolitique des drogues. Et en plus c'est pas cher!

Le guide du prisonnier par l'Observatoire International des Prisons. 350 P / 95 Frs
Ce guide répond très clairement à plus de 500 questions concernant la vie en prison et les droits des détenus. Une mine d'informations extrêmement utile aux taulards, à leurs proches ainsi qu'aux associations intervenant dans ce domaine.

Phantastica de Louis Lewin éditions Josette Lyon. 392 P / 120 Frs
Écrit en 1924, cet ouvrage reste un classique à redécouvrir. Bien que pas mal des observations de ce Mr Lewin soient parfois dépassées et aussi contestables (particulièrement concernant le chanvre indien...), la lecture de *Phantastica* est un formidable voyage à travers l'histoire mondiale de l'utilisation des drogues. Partez à la rencontre des buveurs de mercure, des mangeurs d'arsenic, et bavez à l'évocation des pratiques stupéfiantes des tribus d'Afrique centrale, les Kassai, qui vouaient un véritable culte au riamba (cannabis). Ces salopards de sauvages fumaient l'herbe dans des pipes d'un mètre de diamètre (putain la claque!) et condamnaient les malfaisants locaux à fumer sur cet engin de mort jusqu'à l'évanouissement. Une peine de substitution plutôt intéressante... toujours plus que l'arrachage de dents des consommateurs de cannabis instauré en 1378 par un émir arabe.

Atlas mondial des drogues par l'OGD édité par les PUF. 272 P / 250 Frs
Un bel ouvrage, blindé de 90 cartes en couleurs et aussi unique en son genre. Ce livre permet pour la première fois d'avoir une synthèse historique, culturelle, géographique, géopolitique de l'économie et de l'usage des drogues. Un livre de référence, indispensable.
A signaler aussi la sortie de *Géopolitique et géostratégies des drogues* toujours par

La belle affaire par T.C. Boyle collection Le Point. 452 P / 53 Frs
Trois pieds nickelés américains se lancent dans la culture à grande échelle du « gazon magique ». Suspense, embrouilles et humour. Une lecture efficace pour se détendre... et utile pour ceux d'entre vous désireux de se reconvertir dans le jardinage stupéfiant. C'est bien écrit, ça glisse tout seul donc c'est tout bon!

Le Cannabis par Denis Richard collection « que sais-je ».
De mémoire de cannabiphile - et elle est courte - les PUF n'avaient encore jamais consacré un numéro de leur collection au seul spliff. Ca n'est peut-être pas plus mal au regard de ce qu'on pouvait entendre comme anerie sur l'herbe il y a encore peu de temps. Voici donc le résultat du travail d'un pharmacologue et d'un psychiatre, reprenant en 4 chapitres les différents aspects du chanvre, de la plante à la drogue, le cannabis dans l'histoire, les aspects pharmacologiques et cliniques et enfin le trafic et la législation. Le plus par rapport aux autres ouvrages non polémiques sur ce sujet tient au fait que les arguments des antiprohibitionnistes y sont largement repris. De quoi satisfaire la curiosité des néophytes comme celle des cannabiphiles.
K. Shoo

L'empereur est nu de Jack Herer éditions du lézard. 150 Frs
Le Livre qui a allumé la mèche du mouvement chanvre. Le père Jack, gros planeur parmi l'éternel (Herer est à la marijuana ce que Ford est à l'automobile...) dénonce avec force l'immonde complot qui mis à l'index de la société notre beauté adorée. Cette nouvelle édition réalisée sous la direction de Michka s'est enrichie de 240 illustrations (dont les top dessins du célèbre Phix) ainsi que d'un texte à la gloire de la culture du chanvre dans les campagnes françaises, écrit en 1888 par André Theuriet. Heureusement pour cet honorable monsieur, le L.630 n'existait pas à cette époque...

Trainspotting d'Irvine Welsh aux éditions de l'Olivier. 362 P / 99 Frs
Si vous avez loupé le film (pas mal), il vous reste le livre pour découvrir les péripéties délirantes - sur fond de sida et de béton - d'une bande de junkies d'Edimbourg. Malheureusement la traduction française est pénible à lire: la tchatte de ces petites frappes écossaises est difficilement restituable en français et du coup on loupe beaucoup. Dommage et très frustrant. pour fans only.

Méthadone: Résultats par le Dr Deglon éditions Médecine & Hygiène. 152 P / 180 Frs
Pour ceux qui douteraient encore du bien-fondé des programmes méthadone, ce livre tombe à pic! La Fondation Phénix de Genève utilise depuis plus de 20 ans la méthadone, ce qui lui donne un certain recul pour évaluer l'efficacité de son travail. Cet ouvrage expose les résultats d'une étude menée avec 375 patients sur une durée de quatre ans. Les 173 graphiques présentés en disent plus que de longs discours: baisse de 98% des overdoses, baisse de 50% du nombre de patients séropositifs par rapport à 1992, baisse de la délinquance de 87%, etc. A préciser quand même que les programmes suisses disposent de budgets nettement plus importants que ceux attribués aux centres français. Ce fric leur permet de proposer à leurs patients un réel suivi social et psychologique, ce qui manque cruellement en France.

The Pleasure of Cocaine (this book may save your life) par Adam Gottlieb 146 pages / 50 Frs
Super dope, indispensable! Un livre, tendance très, mais alors très L.630... Tout sur la coke, ses effets, son histoire, ses différents modes de consommation, le freebase, les différents tests de pureté, les produits de coupe, la culture du cocaier, etc. Y'a quand même un p'tit problème, c'est écrit en anglais et très dur à trouver en France. Si vous galérez, commandez le à Loompanics unlimited, PO Box 1197, Port Townsend, WA 98368 USA. Cette société édite tout plein de bouquins très hard sur les drogues.

par Ji-air

Daniel, tox français à «Rotter»

Quand nous avons rencontré Daniel, le premier truc qui nous a frappé, c'était sa gueule presque aussi ravagée que ses fringues. Pourtant Daniel n'a que 26 ans, mais vit ou plutôt survit, dans les rues de Rotterdam depuis plus de 4 ans. Pourquoi a-t-il débarqué un jour ici pour ne plus en décoller, Daniel ne sait plus trop bien... enfin ici la came n'est pas chère et les toxicos sont à peu près bien traités et en plus quand on est condamné comme Daniel, à la prison en France, on est pas pressé de rentrer ! Pourtant la vie est dure à RotterCame, et pour assurer son gramme quotidien, Daniel fait la manche aux alentours de la gare, à la recherche de touristes français à qui il pourra faire ses yeux de cocker triste pour obtenir quelques florins destinés à un improbable retour. En Hollande, faire la manche est interdit et Daniel se fait souvent ramasser par les flics qui ne lui font pas de cadeaux, et les amendes pleuvent, avec parfois en prime quelques coups de pieds... Les amendes impayées lui ont déjà valu

un mois de taule et trois expulsions... suivies d'un retour immédiat. Heureusement pour Daniel, l'église St Paulus lui permet de manger un peu, de dormir au chaud et de garder le contact avec la réalité. Daniel regrette la fermeture du parc « Perron-nul » et du quai « zero » où la came se vendait et se consommait sans problèmes. Effectivement, la municipalité a depuis deux ans considérablement durci sa politique et les toxicos se sont dispersés dans les rues de la ville, généralement dans des squatts glauques, à l'abri des regards. La population était excédée des nuisances générées par les narco touristes qui erraient jour et nuit, défoncés à mort (la rue Binnenweg avait été rebaptisée « ghost avenue », c'est à dire la rue des fantômes). Malgré tout, Daniel estime les hollandais plus cools que les français et apprécie leur approche très humaine des toxicos. Nous avons beau expliquer à Daniel qu'en France la politique concernant les drogues évolue favorablement, l'idée du retour ne l'emballa pas trop. La méthadone ne l'intéresse absolument pas, pour lui une dope ça s'injecte et ça défonce sinon aucun intérêt. Daniel semble avoir le profil type du mec concerné par la distribution médicale d'héroïne, une distribution qui vient de commencer ici dans la plus grande discrétion et à laquelle il n'a aucune chance d'accéder.

Retour à la casba

Bilan de cette visite, une forte impression de rentrer dans un pays qui persiste à vivre au « moyen âge », quand d'autres expérimentent avec plus (ou moins) de succès des nouvelles pratiques. Il y a à Rotterdam 2 500 junkies recensés (mais dans la réalité sans doute près de 4 000) pour 700 000 habitants, c'est à dire moins que dans la ville de Nice. La moitié d'entre eux suivent un programme méthadone et 12% sont positifs au VIH. Cela veut dire que dans une ville tolérante, où les dopes sont peu chères et facilement accessibles, la toxicomanie est moins importante qu'en France où la répression reste la priorité. Reste les problèmes du narco-tourisme et du trafic qui minent l'audacieuse et généreuse politique hollandaise. Tant que seul un petit pays en Europe pratiquera une politique tolérante des drogues, celui-ci se verra évidemment envahir par des hordes de junkies, persécutés chez eux. Rotterdam n'est sûrement pas un paradis pour junkies, encore moins un enfer, mais simplement une ville où les usagers de drogues sont considérés comme des êtres humains à part entière.

Adresses utiles:

Eglise Saint Paulus : à 2 minutes de la gare centrale au 20, Mauritsweg Str. Attention, vous ne pourrez pas accéder au fameux sous-sol mais vous trouverez dans cette église des oreilles attentives - et qui comprennent le français - à vos problèmes. Accueil chaleureux garanti.

Association AIDE : (pour un rapatriement). ces intervenants français installés à Rotterdam ne reçoivent pas, mais vous pouvez leur téléphoner au : 0031 2055 9889

Rotterdam Junkie Bund : le syndicat des junkies pourra vous orienter en cas de problème (mais pas pour faire un plan!)
Rochussenstraat 171c 3021 NP Rotterdam - Tél : 010-4760878

Coffe Shop « Amigo » : sélectionné par le RJB, une bonne adresse pour la fumette... au 3, Gravendykwal

Stiching Bulldog : Centre méthadone, accueil d'urgence la nuit, prévention et information.
Postbus 25284, 3001 HB Rotterdam tel: 010 - 477 34 00

Boumanhuis : Soutien aux usagers de drogues et aux malades du sida. Eendrachtsplein 12, 30012 LA Rotterdam.

Stiching Institute of Medical Marijuana : la clinique du cannabis
Postbus 2008 3000 CA Rotterdam - Tel: 010 - 4792850.

8TH INTERNATIONAL CONFERENCE
ON THE REDUCTION OF DRUG RELATED HARM

8EME CONFERENCE INTERNATIONALE
SUR LA REDUCTION DES RISQUES LIES AUX DROGUES



MAISON DE LA MUTUALITE, PARIS

23 - 27 MARCH 1997 23 - 27 MARS 1997



**Vous pouvez vous inscrire à AIDES Formation
au 01 53 26 27 28**



**ASUD Journal recherche des bénévoles:
des traducteurs (anglais et allemand), un avocat,
un comptable...**
Merci de contacter JI-Air au 01 53 26 26 54

Adresses utiles

Pour la province trop d'adresses !
Reportez-vous à nos éditions régionales ou

AUTO-SUPPORT & ENTRAIDE

ASUD National
23 rue de Château Landon 75010 PARIS
T : 01 53 26 26 53
Réunion ouverte tous les jeudis à 18h

ACT UP
45 rue Sedaine 75011 PARIS
T : 01 48 06 13 89

AIDES Paris Ile de France
soutien au séropositifs et aux usagers
de drogues avec AUDVIH
247 rue de Belleville 75019 PARIS
T : 01 44 52 00 00

CIRC
Collectif d'Information et de Recherche
Cannabique. Pour s'informer sur le cannabis,
militier contre la prohibition, etc
73/75 rue de la Plaine 75020 PARIS
Tél: 01 43 74 12 50

MÉTHA & VIH
une association pour les "méthadoniens",
c/o Emergence
40 rue de Tolbiac 75013 PARIS
T : 01 53 82 81 70

LIMITER LA CASSE
collectif inter associatif
23 rue de Château Landon 75010 PARIS
T : 01 53 26 26 24

ASB
auto-support dans le Val de Marne
T : 01 48 89 50 98

SAS
substitution et auto-support
T : 01 44 52 00 00

NARCOTIQUES ANONYMES
pour soutenir sa décroche avec l'aide d'ex-UD
11 rue de la Nativité 75012 PARIS
T : 01 0 09 84 94

EGO
Espoir Goutte d'Or
pour les habitants de la Goutte d'Or
ou du quartier
11 rue Saint Luc 75018 PARIS
T : 01 42 62 55 12

TECHNO PLUS
association de ravers
T : 01 47 29 26 06

SOCIAL & JURIDIQUE

M. L. C.
Mouvement de Libéralisation Contrôlée
par des avocats spécialisés
59 avenue Victor Hugo 75116 PARIS
T : 01 44 87 04 60

CONFLUENCES
assistance juridique gratuite
126 rue de l'Ouest 75014 PARIS
T : 01 43 95 08 08

Fondation MICHEL PLATINI
(pour trouver du taf...)
T : 01 42 67 06 57

ARCAT POINT SOLIDARITE
de 10h à 19h du lundi au samedi
17 bd de Rochechouart 75018 PARIS
T : 01 49 70 85 90

SOS APARTS
Service d'accueil et d'orientation,
appartements thérapeutiques
15 rue de Bruxelles 75009 PARIS
T : 01 53 20 19 19

LA CORDE RAIDE
pour les toxicos en galère avec la justice...
sur rendez-vous
T : 01 43 42 53 00

ACCUEIL SOINS & RÉDUCTION DES RISQUES

Dispensaire Medecins du Monde
consultation médicales et soins dentaires.
Anonyme et gratuit
62 bis avenue Parmentier 75011 PARIS
T : 01 43 14 81 8

Dispensaire Manarini
consultation et soins gratuits
11 rue Michaux 75013
T : 01 45 81 05 92

Cons. médicale de Marmottan (gratuite)
5 bis rue du Colonel Renard 75017 PARIS
T : 01 45 74 71 99

SLEEP IN
un lieu pour dormir à 10 balles la nuit.
Réservez votre place avant 18h au :
T : 01 42 09 55 99

La Boutique
accueil et café chauds, machine à laver,
douche, seringues
du lundi au vendredi de 13h à 19h
84 rue Philippe de Girard 75019 PARIS
T : 01 46 07 94 84

Nova Dona
soins infirmiers, seringues, infos,
orientations, etc...
104 rue Didot 75014 PARIS
T : 01 43 95 81 75

BOREAL
consultation médicale, accueil convivial, soutien
social, matos de prévention
64 ter rue de Meaux 75019 PARIS
T : 01 42 45 16 43

Centre HORIZONS
pour les parents toxicos...
210 rue du Faubourg St Denis 75010 PARIS
T : 01 42 09 84 84

ARC EN CIEL
accueil des personnes séropositives et de
leurs proches. Restaurant, ateliers de
relaxations
52 Fbg Poissonnière 75010 PARIS
T : 01 53 24 12 00

STEP
échanges de seringues et informations
de 19h30 à 23h30 7/7 jours
56 Bd de la Chapelle 75018 PARIS
T : 01 42 64 23 21

LE MOULIN JOLY
consultation médico-sociale
pour séropositifs en galère
5 rue du Moulin Joly 75011 PARIS
T : 01 43 14 87 87

Centre Médical Medecins Sans Frontières
consultations, échanges de seringues, etc...
du lundi au vendredi de 14 à 18 h
54 rue de Leibnitz 75018 PARIS
T : 01 42 28 54 54



**Permanences
et lieux d'échange
de seringues**

CAMIONNETTE		
LUNDI	Place de Strasbourg	16H-19H
MERCREDI	Bd de Strasbourg	16H-19H
Les NOCTURNES		
LUNDI	Porte de la Chapelle	22H-24H
JEUDI	Porte de la Chapelle	22H-24H
LIEU FIXE tél : 01 43 14 81 87		
62 bis Av Parmentier 75011 Paris métro Parmentier		
MARDI		16H-20H
JEUDI		16H-18H30
VENREDI		15H-18H
Echangeurs de seringues:		
- face au n°95 rue de Meuberge (M. Nord)		
- sous-métro 2 rue de Turbigo (75001)		
- angle rue des Poissonniers et du Bd Ney (75018).		
Fonctionnement : 24h/24h - 7J/7J - en échange de seringues usagées ou jetons disponibles à Médecins du Monde, la Terrasse, Ego, la Boutique, ASUD		

CAMION tél : 06 07 71 59 45

LUNDI	sortie métro Château-Rouge	15H-19H
MARDI	sous métro aérien Stalingrad sortie bd de la Vilette	18H-22H
MERCREDI	sortie métro Château-Rouge	15H-20H
VENREDI	sous métro aérien Stalingrad sortie bd de la Vilette	15H-18H30
Les NOCTURNES		
LUNDI	Place de la Nation	21H-24H
JEUDI	Place de la Nation	22H-24H



téléphonez à Drogues Info Service.

CCFEL
29 rue Hoche 93500 PANTIN
T : 01 48 43 35 96

Unite Sud
consultations pour toxicomanes sourds
et malentendants
(consultation gratuite sur rendez-vous)
1 bis rue Saint Louis 93250 VILLEMOMBLE
T : 01 48 54 1414

POUR DÉCROCHER DANS PARIS...

Hopital Marmottan
17 rue d'Armaillé 75017 PARIS

Hopital Fernand Widal
200 rue du Fbg St Denis 75010 PARIS

Centre Cassini
(hopital cochin)
rue Cassini 75013 PARIS
Dispensaire Moreau de Tours
7 rue Cabanis 75014 PARIS

Narcotique Anonymes
outre Paris, il existe des antennes locales
dans plusieurs villes françaises
téléphonez au 01 40 09 84 94

SUBSTITUTION

COPAST
du lundi au vendredi de 9h à 18h
T : 01 48 04 05 45

RESEAU RIVE GAUCHE
pour les habitants de la rive gauche
T : 01 45 45 30 90

"BYE BYE PRISON..."

Le VERLAN
35 rue Piat 75019 PARIS

Ass. AURORE
23 rue des Dessous des berges
75013 PARIS
T : 01 45 86 80 30

CENTRES MÉTHADONE

Pierre Nicole
27 rue Pierre Nicole 75005 PARIS
T : 01 44 32 07 60

Monte Christo
42 rue de Sèvres 75007 PARIS
T : 01 44 39 67 88

Espace Murger
200 rue du Faubourg St Denis
75010 PARIS
T : 01 40 05 42 14

Espace Parmentier
62 bis avenue Parmentier 75011 PARIS
T : 01 43 14 81 50

Dispensaire Moreau de Tours
7 rue Cabanis 75014 PARIS
T : 01 45 65 80 64

AUDVIH - AIDES Ile de France

Accueil - soins - conseils. Le BRAS (Bus de Remédiation et d'Aide à la Survie), stationne le dimanche de 14h à 18h. rue du Cloître St Merri M° Hotel de Ville et le mercredi de 14 à 18h, rue du Cygne M° Etienne Marcel. Les équipes de rue assurent l'échange de seringues, place Michelet, M° Rambuteau mardi de 14 à 17h, le vendredi de 17h à 19h.

ÉCHANGÉZ PAS! par Quin



Cassini
8 bis rue Cassini 75014 PARIS
T : 01 42 34 16 97

Nova Dona
104 rue Didot 75014 PARIS
T : 01 43 95 81 75

La Terrasse
224 rue Marcadet 75018 PARIS
T : 01 42 26 03 12

La Corde Raide
10 passage Raguinot 75012 PARIS
T : 01 43 42 00 00

Emergence
60 rue de Tolbiac 75013 PARIS
T : 01 53 82 81 70

CEDAT
122 Bld Carnot 78200 MANTES LA JOLIE
T : 01 30 63 77 90

Essonne Accueil
110 Place de l'Agora 91000 EVRY
T : 01 60 78 06 44

Le Passage
10 rue de la Plâtrerie 91150 ETAMPES
T : 01 69 92 46 46

Clinique Liberté
10 rue de la Liberté 92220 BAGNEUX
T : 01 46 65 21 89

Le Trait d'Union
Hôpital Nord 92 - 75 rue de Verdun
92390 VILLENEUVE LA GARENNE
T : 01 47 92 40 27

Chimene
37 bd Gambetta
92130 ISSY les MOULINEAUX
T : 01 46 45 61 46

ACIAT
20 rue Eugène Delacroix
92230 GENNEVILLIERS
T : 01 47 99 97 16

Drogues & Societes
1 rue François Mauriac 94000 CRETEIL
T : 01 48 99 22 14

Mosaïque
89 bis rue Alexis Pesnon 93100 MONTREUIL
T : 01 48 57 02 06

Unite Sud
1 bis rue Saint Louis 93250 VILLEMOMBLE
T : 01 48 54 1414

La Fratrie
20 rue Général Gallieni 92000 NANTERRE

INFORMATIONS

CRIPS
Centre Régional d'Information
et de Prévention du Sida
du mardi au vendredi de 13h à 20h,
et le samedi de 10h à 17h
192 rue Lecourbe 75015 PARIS
T : 01 53 68 88 88

LE KIOSQUE SIDA/TOXICO
du lundi au vendredi de 10h à 19h,
et le samedi de 14h à 20h
36 rue Geoffroy l'asnier 75004 PARIS
T : 01 44 78 00 00

Centre de documentation DIDRO
du lundi au vendredi de 9h à 17h
9 rue Pauly 75014 PARIS
T : 01 45 42 75 00

Librairie Lady Long Solo
38 rue Keller 75011 PARIS
T : 01 53 36 02 01

Le Thé Troc
salon de thé + librairie
46 rue J-P Timbaud 75011 PARIS
T : 01 43 55 54 80

Radio FG 98.2
Radio Service Sida chaque samedi de 10h
à 12h. De vive voix - vivre avec le VIH
tous les mercredis de 20h30 à 21h25

3615 TOXITEL
(service d'information sur les toxicomanies)

TÉLÉPHONES TRÈS UTILES

SIDA INFO SERVICE (24h/24)
Tél : 0 800 840 800

DROGUES INFO SERVICE (24h/24)
Tél : 0 801 231 313

RESO
(de 9h à 20h
consultation médicale gratuite)
0 800 23 26 00

SAMU (24h/24)
Tél : 15

Centre anti-poison
(24h/24)
Tél : 01 40 37 04 04

SAMU
Social Parisien
Tél : 0 800 306 306



ASUD Journal
23 rue de Château Landon 75010 Paris
Tél : 01 53 26 26 54/55

ASUD NATIONAL 23 rue de Château Landon 75010 Paris
Tél : 01 53 26 26 53

ASUD 93 19 rue des Cités 93300 Aubervilliers
Tél : 01 43 52 99 48

ASUD ORLÉANS 98 rue de Bourgogne 45000 Orléans
Tél : 02 38 53 30 31

ASUD LE MANS Maison de quartier de l'épine rue de Toulon 72000 Le Mans
Tél : 02 43 23 36 33

ASUD ROUEN c/o J.P. Masset 15 rue du Renard 76000 Rouen
Tél : 02 35 71 80 79

ASUD ATLANTIQUE 13 allée du Port Maillard 44000 Nantes
Tél : 02 40 47 99 56

ASUD BREST "Lover Pause" 16 rue Alexandre Ribot 29200 Brest
Tél : 02 98 40 42 82

ASUD REIMS c/o A. Chateau 91 rue du Barbâtre 51100 Reims
Tél : 03 26 82 33 99

ASUD LORRAINE 8 rue Henri Maret 57000 Metz
Tél : 03 87 62 11 55

ASUD MULHOUSE 1 rue du Havre 68100 Mulhouse
Tél : 03 89 45 54 46

ASUD STRASBOURG c/o Espace MG 3 place du Cygne 67000 Strasbourg
Tél : 03 88 24 18 18

ASUD NÎMES 14 rue Auguste 30000 Nîmes
Tél : 04 66 36 00 12

ASUD LYON c/o G. Benhamou 10 allée de la Frenaise 38090 Villefontaine
Tél : 04 74 96 58 42

ASUD CL. FERRAND (corres.) c/o T. Micat 50 rue des Gras 63000 Clermont- Ferrand
Tél : 04 73 37 63 47

ASUD MARSEILLE 15 rue Granoux 13004 Marseille
Tél : 04 91 94 52 17 (nouveau n° début février)

ASUD BÉDARIEUX 15 place Pasteur 34600 Bédarieux
Tél : 04 67 95 43 64

ASUD BORDEAUX c/o J.P. Lebon 150 cours Victor-Hugo 33000 Bordeaux
Tél : 05 56 31 24 66

ASUD BRUXELLES c/o J. Diambu 32 rue des Herkoliers 1080 Bruxelles
Tél : 00 322 410 94 84

ABONNEZ-VOUS !!!

Abonnement 1 an, soit 4 numéros.

Usagers, ex-usagers, «touchés» 50 F

Particuliers 100 F

Professionnels, associations 200 F

Abonnement de soutien à partir de 500 F

par chèque à l'ordre d'ASUD Journal

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

contactez-nous pour toute commande
supérieure à 10 exemplaires

ASUD JOURNAL

23 rue de
Château Landon
75010 Paris

Tél : 01 53 26 26 54
Fax : 01 53 26 26 56

Voici 3 très bonnes raisons de ne pas réutiliser votre seringue.

LE KIT® existe en 2 présentations différentes

Distribué gratuitement dans les programmes d'échange de seringues par les associations menant des actions de prévention du sida et des risques infectieux chez les usagers de drogues.
2 seringues stériles - 1 préservatif - 2 doses d'eau stérile
2 tampons alcoolisés - 1 notice.



STERIBOX®

Vendu uniquement en pharmacie
au prix maximum de 5 francs.
2 seringues stériles - 1 préservatif
2 doses d'eau stérile
2 tampons alcoolisés - 1 notice.
Inventé par Apothicom



LE K.A.P.®

Distribué gratuitement dans les programmes d'échange de seringues par les associations menant des actions de prévention du sida et des risques infectieux chez les usagers de drogues.
2 seringues stériles - 1 préservatif
1 dose d'eau stérile
2 tampons alcoolisés - 1 notice.
Inventé par Médecins du Monde.



Deux services d'écoute et de renseignement, confidentiels et gratuits, sont accessibles 24h/24h:
Drogues Info Service au 0 800 23 13 13
et Sida Info Service au 0 800 840 800.

Protégez-vous du sida. Protégez les autres.

Quand vous fermez une porte au sida, ne le laissez pas entrer par une autre.



**seringue
neuve**

**à chaque injection
sans la partager.**



préservatif

**à chaque
rapport sexuel.**

Préservatif et seringue neufs : deux moyens indissociables pour vous protéger du virus du sida (VIH), des maladies sexuellement transmissibles (MST) et des hépatites. Pour en parler, Drogues Info Service au 0 800 23 13 13 et Sida Info Service au 0 800 840 800 (appel anonyme, confidentiel et gratuit).

Protégez-vous du sida. Protégez les autres.

Comité Français d'Éducation pour la Santé **CFES**



l'Assurance Maladie
sécurité sociale

CETTE CAMPAGNE DE PRÉVENTION ET D'INFORMATION EST RÉALISÉE À L'INITIATIVE DU ► **MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DES AFFAIRES SOCIALES -
SÉCRÉTARIAT D'ÉTAT À LA SANTÉ ET À LA SÉCURITÉ SOCIALE.**

Les dommages provoqués par les drogues sont encore plus graves depuis l'apparition du sida.